

La philosophie de l'argent de Georg Simmel
Objectivation du plan et résumé de l'œuvre¹
Présentation au CEMI-EHESS le 13/03/2015:
Partie analytique

Maël ROLLAND – Cemi-EHESS
rolland.mael@hotmail.fr

Redécouvert à partir des années 1980 et suscitant un engouement certain dans des différents champs², la *Philosophie de l'argent* (PdIA), comme son auteur, déconcerte sur bien des points. L'ouvrage, paru en 1900³, est emblématique tant d'une époque que d'une pensée et de l'ambivalence de sa réception – dont les traductions tardives sont cause et symptôme⁴. Ouvrage « transitionnel »⁵, il voit Simmel glisser d'une psychologie de l'argent, réflexion entamée dès la fin des années 1880⁶, à une philosophie de l'argent, retranscrivant l'essence de la modernité comme son ambivalence. Dès la préface, l'auteur affirme sa volonté d'aller dans un en-deçà et un au-delà des analyses psychologiques et économiques, par la construction d'un étage intermédiaire entre matérialisme et idéalisme, apte à démontrer le rapport consubstantiel de la vie économique à la culture intellectuelle (mutuellement cause et effet). D'ailleurs, il dote l'ouvrage d'une structure singulière par rapport à ses autres réalisations qui prennent la forme d'essais et le considère comme son travail le plus abouti⁷.

- 1 *Philosophie de l'argent ; Georg Simmel [1900], Presse Universitaire de France, trad. S. Cornille et P. Ivernel, 2ème éd. (2009), parut sous le titre original Philosophie des Geldes ; Leipzig, 1900.*
- 2 Un renouveau a eu lieu depuis les années 1980 et sa théorie de la culture objective a été redéployée tant en philosophie qu'en sociologie ou encore en esthétique. Pour une revue exhaustive des réceptions de PdIA, tant contemporaines que posthumes, se reporter à Frisby (1978) et tout particulièrement (1990).
- 3 Enrichi dans sa version de 1907, qui est la base de la traduction anglaise et française, référente pour notre étude.
- 4 Frisby (1990), spécialiste anglo-saxon de la pensée sociologique allemande et vecteur important de sa diffusion a largement concouru à améliorer la reconnaissance de Simmel. Pour PdIA, comme il l'explique, malgré une version polonaise de 1904 et l'existence de courts extraits en russe (deux en 1899 et un en 1900), en français (un de 1912) et en anglais (un de 1900), les premières traductions ne seront disponibles : en anglais qu'en 1978 (il y participe lui-même, avec Bottmore), en italien qu'en 1984 et en Français qu'en 1987. Sagnol (1988) souligne que cette dernière année est importante pour le lecteur français, puisqu'il ne disposait précédemment que de l'extrait sus-mentionné, d'un compte-rendu, très critique, réalisé lors de la parution par Durkheim et d'une brève note de lecture de Mohamed Cherkoui lors de la publication anglaise.
- 5 Qualifié ainsi par Frischeisen-Köhler, repris par Frisby (1978), il s'y opère un mouvement allant de ses réflexions empiriques premières vers sa théorie de la culture et sa métaphysique de la vie. Lukàcs souligne plus généralement que l'auteur lui-même est transitionnel dans le champ de la philosophie (*idem*), nous y reviendrons.
- 6 Les grandes problématiques traversant PdIA sont déjà présentes dans un certain nombre d'articles réalisés entre 1889 et 1899. Dès 1889, il présente pour la première fois sa « psychologie de l'argent » lors du Séminaire de Gustav Schmoller, dont il est un des élèves les plus appréciés (publié la même année dans le « *Jahrbuch* » de ce dernier). Cela donna lieu, le 24 mars 1896 à Vienne, à une lecture, dans le cadre de la « Société autrichienne des économistes » (dont furent membres Carl Menger, Friedrich von Wieser et Eugen von Böhm-Bawerk) de « psychologie du socialisme » et « psychologie de l'argent ». Il ressort que celle-ci devait servir à affermir sa position académique, sur laquelle nous reviendrons. Pour une généalogie fine de PdIA, se reporter à Frisby (1978 ; 2004).
- 7 "I have lost interest...in all that I have written prior to The Philosophy of Money. This one is really my book, the others appear to me colourless and seem as if they could have been written by anyone else." Georg Simmel à Heinrich Rickert (1904) dans (Frisby 1990).

Une réception ambivalente de PdIA et de son auteur.

Aux éloges et critiques nombreuses que PdIA a suscité répond dialectiquement une réception relativement confidentielle comparativement à ses autres travaux et particulièrement *Soziologie. Untersuchungen über die Formen der Vergesellschaftung*, de 1908⁸. Pour Frisby (1978), Weber illustrerait parfaitement ce double mouvement : s'il reconnaît une dette envers Simmel⁹, partageant avec lui certaines thématiques clefs – la rationalisation désenchanteresse de la modernité, la place de la monnaie ou du sens prêté au comportement – il ne lui fait qu'une maigre place dans ses propres travaux. Celui qui entreprit l'analyse de la pensée sociologique de Simmel restée inachevée témoigne dans ses notes préparatoires (Weber et Levine 1972) d'un sentiment contradictoire envers l'œuvre simmélienne, reconnaissant des travaux toujours stimulants mais dont il rejette avec force la méthodologie. D'ailleurs, il critique tant les réceptions béates que haineuses, tout en défendant la position académique d'un auteur qu'il juge injustement relégué¹⁰.

Plus généralement, l'ambivalence de la réception de PdIA s'explique, en partie, par la complexité d'une pensée et de sa forme, développée tout au long de ses 662 pages. Phénomène souligné par tous les commentateurs, parfois avec force ou cynisme¹¹, nous ne pouvons que reconnaître l'avoir nous même affronté.

En ce qui concerne les critiques sur le fond, Schmoller, outre ses louanges, anticipe un problème de réception potentiel : le caractère technique et érudit, tant philosophique qu'économique pourrait en rendre inaudible le contenu aux lecteurs non spécialistes (Frisby, 1978). Simmel avait prévenu : « aucune des études qui suivent n'est entendue au sens de l'économie politique », car c'est un autre point de vue qu'il souhaite proposer¹². Maniant les notions d'en-deçà et d'au-delà, Simmel, dialecticien, souhaite cartographier par des concepts préliminaires et conclusifs la diversité des plans épistémologiques présents dans la sphère objective. Il a reçu une formation de philosophe et ne s'est tourné vers la sociologie qu'à la fin des années 1880. Sa thèse, soutenue en 1881, concernait le statut de la matière chez Kant, auteur qui prend une place à part dans sa pensée, comme dans

8 *Sociologie. Études sur les formes de socialisation* [1908], Paris, PUF, 1999.

9 C'est cet ouvrage qu'il lira pendant sa période de repos de 1889 à 1900, consécutive à un « burn out » (Frisby, 1978).

10 « Altogether then, Simmel, even when he is on the wrong path, fully deserves his reputation as one of the foremost of thinkers, a first-rate stimulator of academic youth and academic colleagues (insofar as the spirit of the latters is not too dull nor their vanity and/or bad conscience too lively to let themselves be « stimulated » by a man of fifty years who has not advanced beyond the position of *Extraordinarius* [associated professor] and thus quite obviously belongs to the rank of the "unsuccessful" » (Weber & Levine, 1972).

11 Meyer déclare qu'un tel ouvrage n'est pas lu par amusement, puisque « the volume being without mountains and valleys, the reader will be obligated to maintain a uniform pressure from the first to the last page » (Frisby, 1990), Durkheim très critique trouve l'ouvrage brouillon et laborieux dont la partie analytique est sans conteste la plus claire (Frisby, 1978) là où la deuxième ne serait que « le retour de la métaphysique en sociologie » (Soin 2002).

12 PdIA, préface §4 p.15

PdIA¹³. Refusant, la séparation rigide du sujet et de l'objet ayant prévalu jusqu'alors, il incarne le « penseur objectif impartial »¹⁴ (Simmel, 2005). Simmel voit dans la théorie kantienne de la connaissance¹⁵ et sa séparation du bonheur de la morale, un « *moment culminant de la pensée moderne* » (Disselkamp, 2004), bien que sa vision, particulièrement du bonheur, lui semble enfermée dans une vision solipsiste aporétique. De fait, chez Simmel, intéressé aux motifs d'actions, le bonheur est majeur, force agissante nous tirant par devant. Il ne peut être considéré comme purement individuel, au sens d'une « autarcie pratique », puisqu'il se fonde sur des *a priori* eux-même axiologiquement situés. Par la psychologie¹⁶, il est nécessaire de déconstruire les catégories de la subjectivité et de l'objectivité par une compréhension du processus psycho-physique, source de toute expérience. Simmel souhaite rompre avec cette dualité stérile, ce qu'il s'efforce de faire dans les premiers chapitres de PdIA, par la création d'une tierce catégorie, tendue pratiquement entre l'autonomie et la nécessité, qui n'est autre que la valeur¹⁷. C'est sur cette rigide fluidité qu'est l'objectivité qu'il assoit son néo-kantisme, comme l'essence monétaire et la valeur économique¹⁸. Démontrant le relativisme ontologique de la réalité comme de notre rapport à elle et insérant en son sein la valeur économique et l'argent, il nous les dépeint comme des objectivations pleines et idéelles de la relativité des objets économiques : l'argent, mesure et expression de la valeur économique est, comme la vérité, relatif¹⁹. Il établit ainsi les bases d'une analyse holiste reposant dans la psychologie du sujet²⁰. Aussi, l'intention philosophique de PdIA doit être gardée à l'esprit et l'absence, maintes fois soulignée, de références bibliographiques claires n'est en soi que partielle : certaines auteurs sont spécifiquement recensés, majoritairement des philosophes, en particulier Kant et plus modestement Marx. Cela nous informe sur la volonté de Simmel d'inscription dans le

13 Sans conteste la référence la plus mobilisée de PdIA avec 16 citations selon l'index de Frisby (2004). Simmel donnera, à l'université de Berlin en hiver 1903-1904 un cours sur Kant, qu'il souhaite accessible : « *Kant, seize leçons professées à l'université de Berlin* ». Il y reprend des passages de publications antérieures et même des articles dans leur totalité. Pour une présentation exhaustive, voir Disselkamp (2004) ou encore Simmel (2005).

14 Pour Simmel, Goethe refuserait cette séparation tout autant mais pour des motifs différents, en opposition à Kant, il en fait le « penseur subjectif passionné ». En ce sens, il semble versée vers la position goethéenne ou tout du moins synthétiser les deux positions, ce qui l'entraînera vers un vitalisme qu'il fera sien.

15 Mobilisée tout au long de PdIA, elle est pour lui l'exploit kantien qui a porté à son point culminant "le subjectivisme des temps modernes, la souveraineté du moi et son irréductibilité à la réalité matérielle sans renoncer en rien à la solidité et à la signification du monde objectif". Il la résume comme suit : "les objets de la connaissance ne peuvent consister que dans les représentations même par lesquelles nous les connaissons, et que les choses existent pour nous que comme des combinaisons de perceptions sensibles, donc comme des processus subjectifs, conditionnés par nos organes." (Simmel 2005), p 23)

16 Celle-ci, encore balbutiante, définit une économie élargie en terme d'épargne d'énergie psychique. C'est Avenarius, philosophe de la biologie, par la mobilisation d'étude bio-psychique, qui a tenté le premier de démonter le caractère psychique et culturel du principe d'économie du vivant. Sur ses traces, Freud a développé le pendant psychique, là où Simmel a suivi la voie culturelle. Pour un exposé précis des liens entre ces auteurs autour de ces questions voir Deneault (2005).

17 Chapitre 1, section I.

18 Chapitre 1, section II.

19 Chapitre 1, section III.

20 Souligné par l'analyse de Frédérique Vandenberghe qui parle des « fondements micro de la sociologie macro », idée reprise par Aim et Katz, 2009.

champs intellectuel²¹.

À cette source philosophique première, il faut ajouter une centralité de l'esthétique, qui peut lui être reprochée (Frisby, 1978 et 2004 ; Sagnol, 1988). Pour Simmel, intéressé et proche des artistes²², cette dimension esthétique est au centre de sa méthodologie et de son questionnement sur la tension intime entre les contenus et les formes des interactions sociales²³. Elle fonde ses cristallisations supra ou a-historiques, lui permettant de dessiner les contours d'une tragédie de la culture – tension ontologique d'un sujet écartelé entre la liberté et l'aliénation et ce, dans son être même de par le processus d'objectivation – passant par une rationalisation à prédominance quantitative, dont l'argent est le sommet conceptuel. Distance intra et extra individuelle, la modernité monétaire tendant vers l'impossible idéalité de l'argent, se fait tension croissante entre un individu et une société, qui, chacun pour eux-même s'intensifiant et se densifiant, se font davantage « front ». Ce fond, revendiqué d'une épistémologie relativiste, transformant matérialisme et idéalisme en principes heuristiques complémentaires tournés vers l'infini, prend forme sous la plume d'un Simmel qui se fait impressionniste²⁴ : partant d'un point et de ses relations infinies, il veut découvrir le sens de la totalité²⁵.

Ce fond est intrinsèquement lié à la forme et Simmel a toujours préféré la non systématisation personnellement stylisée aux méthodes pré-existantes trop rigides. Reste que dans Pdla, sa qualité de maître de l'essai philosophique et sociologique²⁶, au style peu académique²⁷, se révèle une faiblesse quand nombre de critiques souligne le caractère brouillon d'une pensée ni méthodique, ni structurée. Ce style, qui rend difficile la compréhension des séquences argumentatives, elles-mêmes

21 Laidler et Rowe (1980) pressentent des références nombreuses, comme celle de la théorie de l'utilité marginale de Menger (1871) ; tout en soulignant que l'auteur ne les explicite jamais à travers l'ouvrage. Ils relèvent, et c'est pour eux problématique, que seuls quelques noms sont cités, dont celui de Marx, ce qui rend impossible la détermination des références externes au travail. Si cette absence relative peut être problématique, du reste, certaines références sautent aux yeux, comme son analyse des variations de prix consécutives aux variations de la masse monétaire qui emprunte grandement à Hume (1752) ; et elle informe de la volonté propre de Simmel de ne s'inscrire, comme de n'offrir, que certains chemins épistémologiques bien circonstanciés. La référence informelle à Menger ou à Hume est davantage l'objet de critiques et d'approfondissements transversaux qu'un point d'arrimage épistémologique pouvant et devant être utilisé.

22 En effet, il a consacré nombre de travaux à des artistes, comme Goethe, Michel-Ange, Rodin ou Rembrandt. Il entretient d'ailleurs des liens avec certains d'entre eux puisqu'il participe de manière informelle au « George circle » dont sont membres entre autres Stefan George ou Rilke. La sortie de Pdla coïncide avec la période de grande proximité de Simmel à ce groupe (Frisby, 1978).

23 C'est la découverte des formes sociales, cristallisation de la diversité des inter-relations humaines en les dégagant de leurs contenus situés, qu'il met au cœur de son questionnement sociologique. Voir *Problème de la sociologie* (Simmel 1894)

24 Lukàcs qualifiait son ancien professeur de « philosophe de l'impressionnisme » (Frisby, 1978).

25 Cette idée fondamentale est particulièrement bien explicitée dans le Chap 1, III.3.§13, 14 ou 19.

26 La première des affirmations est le fait de Frischeisen-Köhler, que reprend et étend, par la seconde affirmation, Frisby (1978).

27 Sa thèse avait déjà été réalisée dans ce style libre, au grand dam de ses correcteurs (Frisby, 1978).

étayées de nombreuses analogies²⁸, est là encore, la marque de son esthétisation. Mais comme Aïm et Katz (Simmel, 2009b) le font remarquer à juste titre, cette pensée « *n'est pas tant statique, brisée, incomplète, éclatée et a-method(olog)ique, qu'elle est dynamique, mouvante et relationniste* ». PdlA se distingue particulièrement dans sa forme du reste de la pensée simmelienne, ni essai, ni simple compilation de travaux, l'ouvrage relève d'une autre volonté et une structure apparaît à qui la cherche attentivement. Cette dernière n'est pas linéaire mais circulaire et tourne autour de son objet, l'argent, en plusieurs mouvements. Positionné sur un plan intermédiaire et relatif, *topos* de la totalité du monde, Simmel souhaite comprendre le tout de n'importe quel point, filant phénoménologiquement ses inter-relations historico-sociales. Sa pensée emprunte à cette morphologie qui, comme une toupie, partant de l'argent comme fait visible de la société, rendrait une image compréhensible de la totalité de cette même société par le dessin laissé par ses mouvements giratoires (chacun se faisant parties, chapitres et sections, etc.). L'arabesque se fait relation des parties au tout et du tout aux parties. Si ce point choisi – l'argent – est en soi accessoire pour la tâche à réaliser, il ne l'a pas été au hasard. L'argent se fait cristal le plus pur de l'évolution psychologique et sociale, prisme parfait retranscrivant la diversité de ses faisceaux. Le texte quant à lui n'est pas cristallin et cette dynamique circulaire entraîne des redondances comme elle participe de l'émiettement des concepts, donnant le sentiment d'un travail déstructuré. L'ouvrage se fait lui-même tout, dont la moindre partie ne prend sens que dans sa liaison et ses correspondances aux autres.

Cette réception particulière que connu PdlA en son temps, comme à titre posthume, reflète celle connue par son auteur, « étranger dans l'académie »²⁹. Penseur hétérodoxe, sa valeur au sein du champs disciplinaire et académique est inversement corrélée au nombre de ses commentateurs et auditeurs. Aussi et en plus des difficultés déjà présentées s'ajouteront d'autres éléments plus généraux et situés.

La pensée simmelienne était difficilement soluble dans les catégories et écoles de son temps, qui la rejetèrent. Il n'est pas directement intégré dans les écoles constituées, ni en philosophie, qui s'opposèrent à lui³⁰ (Frisby, 1978 ; Weber & Levine, 1972 ; Soin 2002), ni en sociologie, rejeté qu'il fut, par les deux grandes familles – durkheimienne et wébérienne – qui commençaient à structurer

28 Elles sont nombreuses, variées et parfois surprenantes : l'espace, l'amour, le plaisir pris à la beauté d'une femme, etc. Cette méthodologie est particulièrement questionnée par Altman (1903) cité par Frisby (1990), et est une des bases de la critique méthodologique initiée par Weber (Weber & Levine, 1972). Reste que, bien que critiquables, elles sont toujours éclairantes et participent à l'ingéniosité et au caractère stimulant de l'ouvrage.

29 Coser (1965) cité par Frisby (1978).

30 Que ce soit aux marxistes, dont il critique la valeur travail, ou encore à l'École de Francfort dont le chef de file, Theodor Adorno, fut très critique, faisant de Simmel un grand penseur qui « cherche tout sauf la vérité » (Soin 2002).

la discipline (Frisby, 1978, 1990, 2004 ; Barbereau, 2009). Ces dernières, fondations classiques de la sociologie, rendirent plus difficile sa réception posthume. Ainsi, la pensée de Simmel, n'ayant pas fait école³¹, en souffrit encore davantage. Elle ne put concourir aux développements disciplinaires, bien qu'elle puisse se prévaloir d'être aux sources, comme Durkheim et Weber, de la tradition sociologique³².

Ce phénomène, cumulé à l'antisémitisme de son temps, a participé à sa relégation académique, soulignée par nombre de commentateurs. Ce n'est qu'en 1914, quatre ans avant sa mort, qu'il obtient une chaire de philosophie à l'Université de Strasbourg. Avant cette date, et malgré de nombreux soutiens, comme la réception d'un titre honorifique³³, il fut empêché à l'université de Berlin, sous le statut précaire de « *privatdozen* », lecteur sans solde, dont les émoluments ne dépendaient que des frais de ses étudiants, heureusement nombreux³⁴.

Une pensée « contemporaine »

L'ambivalence de la réception de cet ouvrage comme de son auteur résonne également avec l'ambivalence de la modernité qu'il s'est efforcé de décomposer. Une relecture actuelle de PdlA et de Simmel semble fertile au vue de certaines symétries avec les problématiques émergentes des bouleversement monétaires et financiers actuels.

Avec ses écrits, il était contemporain de son époque au sens de non actuel en son temps. Par son recul et son avance, il est transitionnel dans une période qui l'était tout autant. Aussi le contexte historique de ce texte est fondamental afin d'en appréhender la genèse et la portée. Comme l'affirme Karl Joël, philosophe et ami de Simmel, repris et amplifié par Frisby (1978), PdlA n'aurait pas pu être écrit ailleurs qu'à Berlin et à cette époque. Précédé par Marx à qui il s'oppose³⁵, il est le témoin des changements radicaux qu'amorce la modernité : de l'unité allemande de 1870 et ses changements politiques et sociaux au développement rapide d'un Berlin en mutation, marqué par une urbanisation massive. Il est un des spectateurs privilégiés des premières vagues de spéculation financière de grande ampleur, comme leurs conséquences économiques, politiques et sociales, dans

31 Il en était lui même conscient et peu avant sa mort, il écrivit ; « je sais que je mourrai sans héritiers spirituels (et c'est bien ainsi). Mon héritage est comme de l'argent liquide qui est distribué parmi de nombreux héritiers et chacun le convertit en une acquisition qui correspond à sa nature. » (Simmel 2005)

32 Ce qu'affirme Nisbet, cité par (Soin 2002) ; on peut souligner, comme le fit Freud repris par Duhaime (2001), que Simmel fut le premier à donner une place centrale au conflit, qu'il analyse comme un phénomène inhérent de socialisation. Cette vision développée dans le chapitre 4 de sa *Soziologie* (Simmel 1908) fut redécouvert tardivement et suscita un engouement certain.

33 En 1901, il reçoit le titre honorifique de *Ausserordentlicher Professor* à l'Université de Berlin.

34 Pour un compte-rendu plus exhaustif de sa situation, de ses soutiens (comme Knapp, Weber, etc), comme des refus qu'il essuya quant à ses demandes de mutation voir par exemple Frisby (1978 ; 2004). La citation de Weber, note 10, met bien en lumière l'hypocrisie à laquelle Simmel dut faire face.

35 Sur les liens de Simmel à Marx, qui ne être ni éludés ni travestis, voir Frisby 1978.

une métropole Berlinoise ressemblant de plus en plus à Chicago³⁶.

Simmel contemple les effets larges et rapides de l'émergence d'une économie monétaire et financière moderne et ce faisant, il souligne les basculements qualitatifs d'envergure que cachent les évolutions monétaires. Face au déploiement intensif et extensif de dispositifs objectifs marchands, il est observateur et analyste du passage historique des monnaies-métallique aux monnaies-papier, portant et portée par la monétarisation croissante de l'économie, comme par sa financiarisation. Il insert cette transition dans une représentation d'un *continuum* monétaire infini, évolutif bien que non univoque, allant du « troc »³⁷ à l'échange monétaire idéal, dont l'élément central, la confiance, connaît des décentrement importants. Ce « crédit » ontologique et les dispositifs monétaires variables qui le garantissent, se font pivot heuristique et herméneutique dans le traitement simmélien de l'argent. L'échange(-sacrifice), figure sociologique *sui generis*³⁸ au cœur de la valeur économique, comme de son expression en une contre-partie monétaire³⁹, est absolument conditionnée par l'existence de la catégorie psychique de l'équivalence. Aussi, la relation d'échange monétaire est fondamentalement tripartite⁴⁰, induisant des médiatisations qualitatives. La rupture en cours, comme celles à venir qu'il pressent⁴¹, voit la substitution d'une confiance majoritairement portée par la valeur-substance (garantie par l'immédiateté de la jouissance substantielle) à une confiance reposant majoritairement sur une valeur-fonction (jouissance médiée par des institutions sociales et politiques représentant la totalité sociale). Le mouvement, se substituant à la fixité substantielle, demande de nouvelles garanties. Ce retournement est pour Simmel fondamental, tant du point de vue des représentations économiques⁴² que des rapports matériels entre les hommes, puisque la continuité économique est dès lors suspendue à la question des défauts potentiels des émetteurs. L'argent, outil le plus parfait⁴³ inséré dans nos séries téléologiques, devient un pouvoir individuel exorbitant⁴⁴ sur la circulation (souveraineté individuelle) en tension vis-à-vis de son

36 Walter Rathenau, cité par Joël, parle d'un Berlin ressemblant à « Chicago on the Spree », dans Frisby (1978).

37 Entendu ici non en un sens anthropologique mais philosophique, il est le premier à reconnaître que tout échange relève de dispositifs sociaux institués. Il en est de même pour le *continuum* qui n'a aucune prétention à être chronologique.

38 Voir chapitre 1, section II.

39 Voir chapitre 1, section II et chapitre 2, section I.

40 Voir chapitre 2, section III.2, § 11.

41 "Dans sa signification idéale de mesure et d'expression de la valeur de la marchandise, il n'a absolument pas changé, tandis que comme marchandise intermédiaire, comme moyen de conservation et de transport de valeur, il a, en partie, changé de caractère, et il est en partie, sur le point d'en changer encore davantage : de la forme immédiateté et substantialité [...], il passe à la forme idéale [agissant] purement et simplement en tant qu'idée, liée à un quelconque symbole de remplacement." Chapitre 2, section I.6 §13, p. 151.

42 Il trouve ce point de retournement dans l'avènement du système mercantiliste, voir chapitre 2, section I.6, §13 et section III.1, §6.

43 Son pouvoir est des moins limités car il laisse à son détenteur le choix du moment comme de celui du bien, voir chapitre 3, section I.3.

44 Sur ce pouvoir conféré à la fortune monétaire, voir son analyse en terme de *superadditum* (chapitre 3, section I.5 et I.6.), comme l'importance que l'argent prend dans l'obtention de droits effectifs, pour les personnes n'étant pas liées au milieu social qui en sont formellement exclues (voir chapitre 3, section I.7).

pendant qu'est la société et ses institutions (souveraineté politique). L'intensification et l'extension commerciale et financière qui permettent et sont permises par cette transition, rendent nécessaire de rehausser qualitativement une monnaie tendant vers son idéalité symbolique. De fait, s'affirme une tension entre la stabilité de la fonction d'étalon de mesure, incarnation fictive bien qu'indispensable pratiquement de la représentation d'équivalence⁴⁵, et les fonctions d'échanges et de réserves. À cette époque, ces dernières évoluent rapidement et deviennent prioritaires contrairement à l'étalon qui n'a pas changé, étant moins lié à la matérialité du substrat monétaire.

La philosophie de la monnaie de Simmel emprunte et se positionne vis-à-vis des débats ayant secoués les théories monétaires du XIX^e siècle et particulièrement sur la question, qui devient impérieuse, du statut et du rôle des autorités monétaires dans une économie de monnaie de crédit. Cette dernière et son double actif – la création monétaire – séparent et distinguent un peu plus l'argent de son pendant incomplet qu'est la monnaie. Et Simmel nous prévient qu'il serait faux de croire que là où l'argent s'échange contre de l'argent (le prêt ou le change), il acquiert la relativité des choses particulières tout en conservant la pureté de son concept : « la relativité, [l'argent] est voué à l'être et non l'avoir⁴⁶ ». L'idéalité philosophique de la monnaie, expression pure des interactions entre les hommes, de l'entremêlement de leur désir d'objets et de leur dépendance réciproque, est non coïncidente avec sa réalisation pratique. Cette idéalité symbolique est de fait inatteignable de par les incertitudes et les imperfections de la technique économique et ce sont ces dernières que la substance, même infinitésimale, supplée⁴⁷. La focalisation des politiques monétaires sur le maintien de l'unité de compte tient à la tentative d'hypostasier une représentation nécessaire *a priori* à l'argent mais qui remet en cause du même coup une autre fonction essentielle de la monnaie : celle d'assurer la circulation et l'échange. On retrouve les débats historiques qui ont émaillé la théorie monétaire sur la question de la bonne régulation de l'émission de monnaie, entre les tenants de la *Currency School* et leurs adversaires de la *Banking School*⁴⁸. Les autorités centrales doivent-elles donner la priorité à la stabilité de l'unité de compte ou bien doivent-elles aussi accompagner, et ce afin de la garantir, la stabilité d'un système bancaire et financier de plus en plus intégré ?

Simmel critique des théories économiques et monétaires hégémoniques en son temps, qui prétendent dégager objectivement les lois des mouvements des valeurs prises comme objets en-soi, déjà-là. Visant à démontrer que l'économie, en plus de mettre en mouvement les valeurs, les

45 Voir chapitre 2, section I et III.4, §19

46 Voir chapitre 1, section III.4, §23.

47 Voir chapitre 2, section II.2, §7.

48 Voir Kindelberger (2004) ou Tutin (2009).

gènèrent d'un même acte, il remet en cause les principaux axiomes dominant les représentations de la science économique. Il délivre une théorie de la valeur désir, qui retourne les notions d'utilité et de rareté⁴⁹ habituellement considérées comme constitutives de la valeur économique, en démontrant que posées comme absolues, elles ne sont que relatives. Elles ne prennent un sens économique que dans l'échange, lui-même impulsé par un désir objectivement contraint⁵⁰. Simmel aborde longuement sans la nommer la théorie quantitative de la monnaie et un mot suffit à cerner sa pensée : rigidité. S'il est conscient de l'impossibilité d'une multiplication monétaire infinie (un argument contre l'argent pur symbole) qui remettrait en cause la rareté relative nécessaire à ses fonctions, il ne rejette pas moins les postulats et les conclusions d'une vision purement quantitative de par sa prise en compte d'une série de rigidités et d'incomplétudes, tant micro⁵¹ que macro⁵², qui sont elles qualitatives. Aussi, seul un esprit rationaliste postule que dans les prix émergents des échanges effectifs se joue une telle réduction à un dénominateur commun. Ceci nécessiterait d'évaluer exactement la somme de toutes les unités monétaires actives comme l'ensemble de toutes les marchandises actives lui faisant face. L'idéalité monétaire que Simmel dessine ne sert qu'à mettre en perspective, par ses apories pratiques, les régulations nécessaires et les institutions souveraines qui les portent. Le recouvrement de la valeur-fonction qui tend vers un argent pur symbole ne pourra jamais être totale et la substance restante ne sera autre que la marque crédible d'un émetteur incarnant la totalité sociale concernée. Le monopole étatique d'émission devient dialectiquement le garant souverain et légitime de la circulation économique comme celui d'une offre monétaire adéquate au maintien de la représentation d'équivalence.

Notre auteur décrit un profond mouvement culturel qui, dans une société de plus en plus fondée sur l'intellect, voit émerger une souveraineté du groupe qui s'incarne symboliquement avec toujours plus de distance objective, tandis que les garanties sociales reposent sur des abstractions elles-mêmes de plus en plus complexes. Ces analyses couronnent un XIX^e siècle qui n'a jamais tant réfléchi et questionné les rôles et les fonctions des banques centrales. Notons d'ailleurs que la fonction du prêteur en dernier ressort, expression pratique du maintien de la stabilité des chaînes de

49 Pour sa théorie de la valeur désir, voir particulièrement le chapitre 1 section I, II, et III.4 et suivant.

50 Deux proportions absolues contraignent et conditionnent l'émergence des prix : la première entre les *quantum* globaux de marchandises actives et de monnaies actives et la deuxième entre les ressources et les besoins hiérarchisés de l'individu. Pour la seconde, il pose un raisonnement en terme de postes budgétaires proportionnés au revenu individuel global. Voir chapitre 2, section I.3, §7.

51 Il développe une série de rigidité interne au sujet, comme la sensibilité différentielle et les seuils de conscience économique, voir chapitre 3, section III. De plus, la représentation de l'équivalence parfaite entre le bien (fractionnaire de l'ensemble des marchandises actives) et son prix (fractionnaire de la masse monétaire active) voit rester inconscient les dénominateurs communs ce qui permet une meilleure efficacité. On retrouve ici l'économie psychique, voir chapitre 2, section I ;

52 Il développe ici les arguments humiens de la non proportionnalité de la distribution qui stimule dans un premier temps l'activité et implique sa non neutralité dans la répartition opérée au travers de la circulation induite, voir chapitre 2 section II.3.

paiements, n'est réellement théorisée et popularisée par Bagehot qu'en 1873 (Kindelberger 2004).

C'est du sommet de cette modernité que la voix de Simmel fait écho aujourd'hui. Notre époque semble elle aussi marquée par des bouleversements et des basculements : la monétarisation, réelle et financière, arrive à une nouvelle apogée. On objectera, comme cela a été fait, que « qui trop embrasse mal étreint » car le caractère imprécis et trop globalisant de la grille de lecture simmelienne est à juste titre discutable. Mais l'auteur nous a prévenu, PdlA prétend tout au plus à être un passage heuristique vers un « vrai » promis dans le futur⁵³. Si comme annoncé⁵⁴, il reste en surface, c'est bien une analyse « mezzo » économique qu'il nous enjoint à effectuer et cette étendue plane nécessite de se pencher sur ses vagues de fond. Systématisée et complétée, sa grille analytique de l'argent – dispositif d'évaluation axiologique tant interne (subjectivité/cognition) qu'externe (objectivité/institutions, convention) fondant l'espace économique souverain, du comparable, du commensurable et du payable – permet de cerner la structuration de l'espace monétaire. Cet espace même révèle et traduit les représentations économiques hégémoniques d'une époque qui enserme l'objectivation de l'argent. La sphère financière actuelle, par ses outils, ses usages et ses représentations légitimes, travaille et met en tension cet espace unitaire, dont les frontières spatio-temporelles externes sont portées en interne par une multiplicité de sphères, mouvantes et discrédantes, auxquelles elle prend part activement.

Aussi, sa vision semble féconde dans la compréhension des plans et couches institutionnelles au sens large, portant tant la souveraineté monétaire, que son pendant dialectique qu'est la souveraineté politique. Bien qu'il soit nécessaire de critiquer et d'étoffer certain plans épistémologiques, ceux-ci respectent leurs ambitions : nous inciter à les dépasser. L'analyse d'une modernité monétaire aujourd'hui désuète est indispensable à notre propre modernité, si tant est que nous souhaitons comprendre et accompagner son évolution. Cet argent liquide qu'il nous lègue, nous le convertirons en une acquisition qui correspond à notre nouvelle nature.

Intention et méthode de découpage de l'ouvrage

C'est la double difficulté de PdlA, sous-tendant sa trop faible réception, que nous voudrions éclairer ici. Nous proposant de la lever en partie, nous souhaiterions que ce texte et son auteur obtiennent la reconnaissance qu'ils méritent et qu'ils nous servent à éclairer les réflexions économiques et monétaires actuelles.

53 Voir préface, §7.

54 Voir préface, §5.

D'ailleurs, on peut s'avancer à dire que les difficultés formelles de l'ouvrage ont participé en partie d'interprétations ou de critiques sur le fond qui n'étaient pas toujours fidèles à la pensée de l'auteur et qu'il serait nécessaire de rediscuter⁵⁵. Frisby (1978) note ainsi des réceptions tronquées de sa valeur travail, assises uniquement sur le chapitre 5, alors qu'elles doivent aussi reposer sur le premier. Nous pourrions, mais ce n'est pas là l'objet de cet article, étendre cette analyse à nombre de critiques et d'interprétations qui semblent porter uniquement sur certains passages de l'œuvre. Mais nous l'affirmons, c'est un ensemble qui se doit d'être pris en compte, et chaque partie, section, paragraphe ou encore notion est toujours complété en d'autres endroits de l'ouvrage. En allant plus loin, nous pourrions rajouter que PdIA lui-même peut être éclairé par d'autres essais de Simmel⁵⁶. En l'espèce, l'exégèse de l'ouvrage ne peut être réalisée que par la déconstruction minutieuse du système simmélien, seule à même d'offrir une assise solide à sa discussion. L'analyse *a priori* de la forme permettra de dégager les liens nombreux et épars fondant les concepts au cœur des thèses de l'auteur. Se faisant, elle rendra plus aisée et légitime les critiques et synthèses du fond, qui se devront d'être faites *a posteriori*.

De fait, PdIA a donné lieu en France à un certain nombre de travaux depuis sa traduction de 1987. Pour ce qui est des résumés, le premier fut proposé par Sagnol, (1988), il fut suivi d'une note de lecture de Scialom (1989), puis Orléan (1992) en proposa une brillante synthèse économique. Tous exécutent l'exercice du résumé suivant ses injonctions – synthétiser un ouvrage de plus de 600 pages, en un article bref, afin d'en discuter les idées fortes – bien qu'il semble en soi déroger tant à la lettre, qu'à l'esprit de Simmel. Dernièrement, deux ouvrages souhaitant participer d'une meilleure réception de PdIA ont vu le jour : l'un, présenté par Aïm et Katz, est une réédition du chapitre 3, section 1 et 2, suivant une traduction de Katz (Simmel 2009b) ; l'autre, souhaitant comme l'affirme Deneault dans sa préface, offrir un condensé de la pensée monétaire de Simmel, par la voie d'autres essais (Simmel 2006).

Aussi, notre intention n'est pas tant de faire un résumé que de proposer un outil heuristique de lecture rendant plus aisée l'étude de PdIA. Après le redécoupage d'une structure bien présente, un résumé linéaire de chaque paragraphe a été réalisé⁵⁷, afin de retranscrire au mieux les mouvements du texte.

55 La réception d'économistes, comme celle de Laidler et Rowe (1980) travestissant son troc, la filiation avec l'école autrichienne et le marginalisme qui peut très largement être nuancée, ou encore les accusations de « daltonisme intellectuel » de Zelizer (1989). Nous ne faisons que les pointer ici, mais elles ne sont pas l'objet de cet article.

56 La place de la confiance et de l'information est largement développée dans le chapitre 5 de *Sociologie*, disponible sous forme d'essais (Simmel, 1998), comme le souligne le texte de Tiran (1997). La place du conflit dans l'échange économique est développée dans son essai *Le conflit*, qui est le chapitre 4 de *Sociologie. Études sur les formes de socialisation*, voir note 8, (Simmel, 1999).

57 Celui-ci opérera une réduction (hors titres) comprise entre 1/5 et 1/6.

La structure brute proposée par Simmel, très compacte, a été prise comme point de départ. Originellement, elle se présente en deux parties, comportant chacune trois chapitres, eux-mêmes divisés en trois sections. Ces sections, sans titre, sont présentées dans le sommaire original par des résumés dont certaines phrases ne possèdent pas de verbe. Dans le texte, elles se composent de plus ou moins longs paragraphes d'une écriture dense. Aussi, comme chez Frisby et Bottmore⁵⁸ (2004), chacune des phrases des-dits résumés se font titre de sous-section, dans certain cas, elles sont elles-mêmes recoupées⁵⁹ en plusieurs titres, ajoutées en table des matières. Si nos recoupements correspondent majoritairement à ceux de Frisby et Bottmore, certains diffèrent marginalement, du fait de la traduction ou de notre appréciation. La suite du redécoupage se rapproche, sur le fond mais non sur la forme, du traitement qu'a lui-même appliqué Duhaime (2001) au *Conflit*⁶⁰ et s'articule autour du paragraphe, élément structurant chez Simmel. Chacun est numéroté en début de section, puis paginé et titré. Ces titres de paragraphe sont ajoutés en sommaire, donnant à la structure globale, une forme extensive plus claire et aérée. Le plan ainsi explicité est présenté dans une table des matières complète, renseignant l'emplacement des éléments sus-cités, à la fois dans notre résumé et dans l'ouvrage dont il entend rendre l'étude plus aisée.

Les multiples mouvements à l'œuvre – que ce soit entre parties, chapitres ou sections, comme en leur sein – sont ainsi mis en perspective à la lumière de ce plan et du résumé. Cette décomposition permet de saisir un contenu condensé, tout en incitant et guidant le lecteur à retourner au texte. Dans son état final, il pourrait prendre la forme d'un petit ouvrage d'une centaine de pages.

C'est le plan de la partie analytique dans son entier (chapitre 1 à 3) et le résumé du chapitre 1, qui vous sont proposés. Cette proposition vise à recueillir au près de vous un avis quant à la pertinence d'un tel travail et l'opportunité de le poursuivre.

58 En plus de cette modification formelle du plan, ils ont incorporé, à la fin de l'ouvrage, un index des noms cités.

59 Moins présent que dans la version anglaise, ces redécoupages ne s'opèrent ici qu'en I.3.II.3 : ici la « phrase » en entier présente le tout original, avant de rendre autonome avare, prodigue, et blasé en de nouvelles sous-sections I.3.II.3.1, et suivant jusqu'à 4.

60 Voir note 29

Table des matières et plan de la partie analytique

Une réception ambivalente de PdlA et de son auteur.....	2
Une pensée « contemporaine ».....	6
Intention et méthode de découpage de l'ouvrage.....	10
Table des matières et plan de la partie analytique.....	13
Résumé.....	21
Préface, pp. 13-17.....	21
§1 La forme philosophique comme double limite de la pensée scientifique pp. 13-14.....	21
§2 L'au-delà philosophique de l'argent : une première partie allant des relations à l'argent. p. 14.....	21
§3 Et son en deçà : une deuxième partie inversée allant de l'argent à ses effets sur les relations. pp. 14-15.....	21
§4 Un ouvrage ne s'inscrivant pas dans le champ de l'économie politique. pp. 15-16.....	21
§5 L'argent comme point d'entrer pour découvrir la totalité du monde. pp. 16-17.....	21
§6 Poser un plan intermédiaire tenant dialectiquement entre matérialisme et idéalisme. p. 17.....	21
§7 Aucune légitimité de principe à tout ceci, mais une utilité heuristique. p. 17.....	21
§8 Une réédition augmentée visant une meilleure réception. p. 17.....	21
PARTIE ANALYTIQUE, pp. 19.....	22
Chapitre 1: Valeur et argent, pp. 21-124.....	22
Section I pp. 21-48.....	22
Sous Sect.I.1: Valeur et réalité en tant que catégories indépendantes l'une de l'autre, par lesquelles nos contenus représentatifs deviennent des conceptions du monde. pp. 21-26.....	22
§1 Distinction primaire des séries valeur et réalité dans lesquelles s'insèrent les phénomènes naturels, et relations entre celles-ci. pp. 21-23.....	22
§2 La valeur comme le pendant de l'être : forme et catégorie englobante du réel. pp. 23-25.....	22
§3 Une juxtaposition sans contact des deux séries, idéellement unifiée. pp. 25-26.....	22
Sous Sect.I.2: Le fait psychologique de la valeur objective. pp. 26-27.....	22
§4 Une définition de la valeur au-delà des interprétations solipsistes. pp.26-27.....	22
§5 La valeur comme jugement normatif d'un sujet décentré. p. 27.....	23
Sous Sect.I.3: L'élément objectif dans la praxis en tant que norme ou garantie de la totalité du subjectif. pp. 27-30.....	23
§6 Une dissociation du sujet et de l'objet moins facile qui n'y paraît ; de l'indivision native au développement corrélatif et unitaire de catégories dialectiques. pp. 27-28.....	23
§7 Distanciation psychique dynamique et unitaire pp. 28-29.....	23
Sous Sect.I.4: La valeur économique, objectivation de valeurs subjectives, en vertu de la distanciation entre la jouissance immédiate, et d'autre part l'objet. pp. 30-40.....	23
§8 La valeur : distance coûteuse, à reconnaître et à surmonter, entre sujet désirant et objet désiré... pp. 30-32.....	23
§9 ... relève d'une tierce catégorie, au-delà de la subjectivité et de l'objectivité. pp. 32-35.....	23
§10 Différences axiologiques de la valeur, selon la place de l'objet vis-à-vis du moi désirant. pp. 35 à 37.....	24
11§ L'abandon du moi et l'objectivation concomitante des représentations : nécessité de la valeur économique. pp. 37-39.....	24
§12 Borne inférieure et supérieure de la valeur économique des objets. pp. 39-40.....	24
Sous Sect.I.5: Analogie : la valeur esthétique. pp. 40-43.....	24
§13 Importance de la distanciation pour toute valorisation conçue comme objectives par l'analogie à l'œuvre d'art pp. 40-43.....	24
Sous Sect.I.6: L'économie en tant que distancement (effort pénible, sacrifice) et surmontement simultané de celui-ci. pp. 43-48.....	25
§14 Distanciation et rapprochement, comme rapport à l'objet qualitativement construit : accroissement simultané de la distance et de la proximité au sein de la modernité. pp. 43-45.....	25
§15 L'objectivation des jouissances et pulsions, en objet et valeur, ne recoupe pas la distinction subjectivité / objectivité pp. 45-47.....	25
§16 La valeur économique dans et par l'échange, distanciation pure du sujet à l'objet. pp. 47-48.....	25

Section II : pp. 49-83.....	26
Sous Sect.II.1: L'échange comme incitation à dégager l'objet de sa signification axiologique purement subjective : en lui les choses expriment leur valeur l'une par l'autre. pp. 49-50.....	26
§1 L'infrastructure économique comme empire objectif des valeurs plus ou moins autonomisé de son pendant subjectif. pp. 49-50.....	26
§2 La valeur économique, abstraction objective de la réciprocité des sacrifices et des gains, est un empire intermédiaire entre désirs. pp. 50-52.....	26
Sous Sect.II.2: La valeur de la chose est objectivée par le fait qu'on en donne une autre à sa place. pp. 52-53.....	26
§3 L'objectivité de la valeur économique à une validité pour les sujets de par la réciprocité de l'échange. pp. 52-53.....	26
Sous Sect.II.3: L'échange comme forme de vie et comme condition de la valeur économique, comme fait économique premier. pp. 53-70.....	27
§4 L'Échange : interaction pure fondée sur le sacrifice, donnant naissance à un surplus en valeur pp. 53-54.....	27
§5 L'échange-sacrifice, processus psychique au fondement de toute économie qu'elle soit solipsiste ou échangiste. pp. 54-58.....	27
§6 Deux types de travail au sein de la catégorie unitaire de l'échange-sacrifice pp. 58-59.....	27
§7. L'évidence de la relativité des valeurs par la longueur des lignes. pp. 59-60.....	27
§8 L'aporie psychique d'une valeur aux coûts, qui coûte ce qu'elle vaut et accroît la valeur. pp. 60-63. .27	27
§9 Forme et substance réunifiées au sein du processus économique par l'échange... p. 63-64.....	28
§10 ... processus psycho-physiques, qui génère les valeurs et leurs mouvements. pp. 64-66.....	28
§11. L'échange, tierce catégorie, rend inutile la préexistence de la valeur. pp. 66-70.....	28
Sous Sect.II.4: Les limites de la théorie de l'utilité et de la rareté. pp. 67-73.....	28
§12. Le décentrement substantiel de la valeur aux prismes de l'utilité et rareté. pp. 67.....	28
§13 L'utilité comme catégorie inadéquate, n'impliquant qu'une valorisation relative. pp. 67-70.....	29
§14 La valeur épigone du coût et l'aporie de la rareté absolue. pp. 70-71.....	29
§15 La dysmétrie de la valeur subjective des objets échangés, neutralisée par leur équivalence objective au sein du circuit d'échange. pp. 71-72.....	29
§16 De l'absence d'égalité préalable à l'échange chez les « êtres impulsifs » : l'égalité procède d'une objectivation à posteriori. pp. 72-73.....	29
Sous Sect.II.5: Le prix socialement fixé comme premier stade du prix objectivement régulé. pp. 73-83.....	30
§17 Deux couches de représentation de la valeur au sein desquelles coïncident valeur et coût, mais non coïncidence entres-elles : norme d'échange et échange effectif, par la valeur travail. pp. 73-76.....	30
§18 La rareté relative condition de la valeur et les erreurs de leur simple superposition. pp. 76-77.....	30
§19 La versatilité passée de la valeur dut aux rapports primitifs non distancés souligne l'objectivité de la valeur comme norme souveraine extérieure. pp. 77-78.....	30
§20 Des échanges pré-échangistes, stades intermédiaires dans les changements de propriété : le don contre-don et les équivalence comme relais externe à l'objectivité économique. pp. 78-81.....	30
§21 C'est l'échange, figure sociologique « sui generis », qui engendre l'utilité et la rareté, plaçant la valeur dans un position intermédiaire. pp.81-83.....	31
§22 La société au prisme de la relation entre relativité et socialisation : une position médiane de la société comme de la valeur, fondée dans les vivantes interactions. p.83.....	31
Section III : pp. 84-124.....	31
Sous Sect.III.1 : Intégration de la valeur économique dans une conception relativiste du monde.....	31
§1 Dégager le sens philosophique de l'argent par l'introduction de la valeur économique dans une théorie du monde. p 84.....	31
Sous Sect.III.2 : À titre d'exemple, esquisse de cette dernière d'un point de vue épistémologique : la construction des preuves à l'infini, et le recourbement de celles-ci dans le sens d'une légitimation réciproque. pp. 84-94.....	32
§2 Tendance primordiale de l'esprit à séparer l'absolu du relatif et de réduire le second au premier. pp. 84-85.....	32
§3 Inversion de cette tendance par la science moderne : dissolution de la stabilité qualitative en	

variations quantitatives pp. 85-86.....	32
§4 Cette contre-tendance se heurte à une limite épistémologique: l'existence nécessaire de point fixe. p. 86.....	32
§5 Épistémologie de l'infinie superposition de couches mutuellement légitimatoires, sise en un absolu atopique. pp. 86-87.....	32
§6 Amalgamer relativisme et scepticisme : une erreur épistémologique et son dépassement. p 87-88....	32
§7 Vérités relatives comme absolu repoussé à l'infini et praxis : la loi et la connaissance. pp. 88-90.....	33
§8 Autre argument pour une vérité comme concept relationnel : le recourbement auto-légitimatoire de la chaîne déductive. pp. 90-91.....	33
§9 Une « vérité » normative de nos représentations : adéquation de leurs résultats anticipés à leur résultats effectifs et consolidation de certains modes de représentations. pp. 91-94.....	33
Sous Sect.III.3 : L'objectivité de la vérité aussi bien que de la valeur comme relation entre des éléments subjectifs. pp. 94-109.....	34
§10 Décentrement du substantiel au relationnel tant pour la « vérité » des objets que pour leur « nécessité ». pp. 94-96.....	34
§11 Du relativisme d'une connaissance tiraillée entre unité et pluralisme :de l'aporie de leur exclusion réciproque à leur dépendance mutuelle. pp. 96-99.....	34
§12 Cette dépendance entre séries, au prisme de la connaissance historique et psychologique. pp. 99-100.....	34
§13 Dépassez l'opposition entre matérialisme et idéalisme par le retournement de ceux-ci en principes heuristiques dialectiquement complémentaires. p. 100.....	35
§14 Autres cas portant cette alternance consubstantiels d'opposés : méthode historique et généralisante en économie, et a priori et l'expérience chez Kant. pp. 101-102.....	35
§15 Coïncidence de cette relativité avec l'objectivité de la valeur économique et celle du sujet. p. 102. 35	35
§16 Début d'un abrégé de sa conception relativiste du monde : du droit positif et légitime, de la valeur économique et des désirs, de la vérité et de la connaissance. pp. 102-103.....	35
§17 Une dualité catégorielle de notre intellect coïncidant avec celle de la véracité. pp. 103-104.....	35
§18 Comme la pesanteur, une vérité par essence relative ! pp. 104-105.....	36
§19 Le relativisme comme dépassement de l'alternative aporétique des grands principes épistémologiques. pp. 105-107.....	36
§20 Un relativisme duale et infini au sein de l'immanence. pp. 108-109.....	36
Sous Sect.III.4 : L'argent comme expression autonomisée de la relation d'échange à travers laquelle les objets désirés deviennent des objets économiques, et d'autre part du caractère remplaçable des choses. pp. 109-112.....	36
§21 Cette philosophie relativiste comme pré-requis à la compréhension de l'argent comme sommet de la valeur économique. p. 109.....	36
§22 Dissocier premièrement l'essence de la substance, afin de fonder l'argent hors de ses déterminations secondaires. pp. 109-110.....	36
§23 L'argent pure symbole de la relativité des choses, dialectiquement autonome de celle-ci. pp. 110-112.....	37
Sous Sect.III.5 : Explication de cette essence de l'argent à partir de sa valeur constante, de son évolution, de son objectivité.....	37
§24 Difficulté dialectique première due au rôles double de l'argent. pp. 112-113.....	37
§25 Stabilité de l'argent comme condition d'expression d'une valeur des choses bornée par leur degré d'irremplaçabilité. pp. 113-116.....	37
§26 La question de la continuité de l'économie : la place centrale de l'argent dans celle-ci. pp. 116-117.....	38
§27 L'argent idéalité de la valeur des choses traduit pratiquement en constance de l'étalon. pp. 117-118.....	38
§28 De l'aube monétaire à son plein développement : d'une conception objectivo-substantialiste de la valeur à son décentrement vers la relativité pp. 118-120.....	38
§29 Une pureté graduelle du sens de l'argent suivant l'identification accrue des objets-monnaie à la pure relativité. pp. 120.....	39
§30 La divisibilité, une étape importante du développement monétaire, par réduction de la valeur à un commun dénominateur. pp. 120-121.....	39
§31 Moyen intercalé entre sujet et objet, l'argent incarne l'échangeabilité : distance et proximité, il unit,	

en les autonomisant, toutes les significations des valeurs économiques. pp. 121-122.....	39
Sous Sect.III.6 : L'argent comme substantialisation de la forme universelle de l'être, d'après laquelle les choses trouvent leur signification en rapport les unes avec les autres, dans leur réciprocité.....	39
§32 La philosophie de l'argent est pure image de la relativité de l'être. pp. 122.....	39
§33 Substantialisation de relations sociales, la valeur est une idéalité inatteignable. pp. 122-124.....	40
Chapitre 2 : La valeur comme substance de l'argent, pp. 125 à 233.....	
Section I : p 125 à 157.....	
Sous Sect.I.1: Une valeur propre à l'argent apparemment nécessaire pour sa fonction de mesurer les valeurs. p125 à 128.....	
§1 Une valeur en soi de l'argent nécessaire à sa fonction d'unité de compte... pp. 125-126.....	
§2 ... qui omet l'existence d'une proportion commune : l'argent n'a pas besoin d'être valeur en soi. pp.126-128.....	
Sous Sect.I.2: Réfutation par transformation de l'équivalence directe entre la marchandise particulière et la somme monétaire particulière en l'égalité des deux proportions: entre la première et le quantum global de marchandises actif à un moment donné d'une part, la seconde et le quantum monétaire global actif à ce moment d'autre part.....	
§3 Interdépendance entre réserve globale de marchandise et de monnaie. p. 128.....	
§4 La relation entre quantum globaux condition des relations entre leurs quanta : une représentation symbolique variable. pp. 128-130.....	
Sous Sect. I. 3: Non conscience des dénominateurs communs de ces fractions. pp.130-141.....	
§5 Le prix fonction d'une égalité entre deux nombres fractionnaires, dont les dénominateurs sont occultés en pratique. pp. 130-133.....	
§6 L'équivalence relative supplante l'absolue. pp. 133-134.....	
§7 Précision sur les quantum globaux : disproportion et différence de vitesse de circulation des quanta actifs au sein de chaque ensemble. pp. 134-140.....	
Sous Sect.I.4: Possibilité logique d'une fonction monétaire indépendante de toute valeur substance. pp. 140-141.....	
§8 Le prix engendré par deux proportions absolues : l'une entre les quantum globaux et l'autre entre les ressources et les besoins de l'individu. pp. 140-141.....	
Sous Sect.I.5: À l'origine, exigence d'argent précieux. pp. 141-143.....	
§9 De la monnaie valeur-substance au développement de la monnaie valeur-fonction comme décentrement de la confiance vers le groupe. pp. 141-143.....	
Sous Sect.I.6: Développement des représentations d'équivalence au-delà de ce stade, et tendant vers le caractère purement symbolique de l'argent. pp. 143-158.....	
§10 D'une monnaie crédit-substance à une monnaie crédit-papier : une transition fonction de l'intensité du commerce. pp. 143-145.....	
§11 Une objectivité des représentations économiques dépendant de la distance conventionnelle de l'argent au sujet : d'un « crédit » naïvement fondé à son décentrement nécessaire en une pure fonction d'unité de compte. pp. 145-148.....	
§12 L'argent, une catégorie unifiant la diversité qui suit l'évolution de nos processus d'évaluation. pp. 148-150.....	
§13 Passage de l'immédiateté à l'idéalité de la valeur : du système mercantiliste à son dépassement. pp. 150-151.....	
§14 La place du symbole dans le rapport à l'objet comme critère civilisationnel : l'intensification symbolique comme économie cognitive et matérielle à évolution socio-historique. pp. 151-154.....	
§15 Symbolisation et quantitativisation comme fait psychologique et social fondamental, au cœur de l'argent. pp. 154-155.....	
§16 La construction de symboles monétaires partant de substances et le lien nécessaire, bien que plus tenu, entre les deux. pp. 155-156.....	
§17 L'émergence de symboles secondaires, avancée du processus d'abstraction, est portée par des développements intellectuels. pp. 156-157.....	
§18 L'économie moderne, société fondée sur l'intellect, nécessite un rehaussement qualitatif des symboles. p. 157.....	
Section II : p 158 à 180.....	

Sous Sect.II.1: Le renoncement aux emplois non monétaires de l'argent substance. pp. 158-165.....	165.....
§1 L'argent n'est pas pur symbole sans valeur malgré le fait... p. 158.....
§2 ...que l'usage monétaire est une négation de ses propriétés substantielles. pp. 158-159.....
§3 Du renoncement et du « non-étant » comme valeur. pp. 159-161.....
§4 Incarnation dans l'argent : la fonction monnaie comme exclusion de toutes les autres. pp. 161-162.....
§5 La valeur de l'argent est sa fonction d'échange : démonstration par le « hors de prix » et le « rien à payer ». pp. 163-164.....
§6 L'idéalité de la valeur économique, province intermédiaire et autonome cristallisée dans l'argent, dominerait parfaitement le monde des objets. pp. 164-165.....
Sous Sect.II.2: Premier argument contre l'argent-signe: les relations argent/marchandise qui rendraient superflue la valeur propre de l'argent ne sont pas exactement connaissables; cette valeur propre de l'argent complète la dite insuffisance. pp. 166-168.....
§7 L'idéalité symbolique inatteignable de l'argent de par l'incertitude et les imperfections de la technique économique que la substance supplée. pp. 166-167.....
§8 « Inconscience » de la garantie substantielle, comme efficacité dans la régulation économique. pp. 167-168.....
Sous Sect.II.3: Deuxième argument: la possibilité de multiplier sans limite les signes monétaires; l'indifférence relativiste envers le quantum absolu d'argent, et les erreurs de cette indifférence. pp. 168-176.....
§9 Apories de la théorie quantitative de par l'existence de rigidités dans la circulation et de bornes, inférieures et supérieures, à l'émission. pp. 168-171.....
§10 Une théorie qualitative de la monnaie : de sa répartition première et de ses voies de circulations. pp. 171-172.....
§11 La multiplication de l'argent dans sa disproportion stimule l'activité et modifie les positions sociales. pp. 172-173.....
§12 Des rigidités de prix et leur compréhension. pp. 173-175.....
§13 Des perturbations transitionnelles ? Une transition infinie. pp. 175-176.....
Sous Sect.II.4: L'évolution inachevable de l'argent, menant de sa signification substantielle à sa signification relativiste, comme cas de figure d'un comportement général; la réalité en tant que limitation mutuelle des concepts purs. pp. 176-180.....
§14 Des intérêts individuels et collectifs divergeants. pp. 176-179.....
§15 Un rapport dialectique profond comme sens de la vie et de l'argent. pp. 179-180.....
Section III : p 181 à 233.....
Sous Sect.III.1: « L'évolution historique de l'argent de la substance à la fonction, et son conditionnement sociologique. pp. 180-190.....
§1 Un portrait historique des représentations de l'argent allant de la substance à sa plus pure fonction. p.181.....
§2 Une fonction toujours première bien qu'historiquement adossée à la substance, de la condamnation de l'usure. pp. 181-183.....
§3 Du vieux schéma perceptif de l'argent p.183.....
§4 Évolution concomitante et discrétante de la sphère économique et monétaire. pp. 184-185.....
§5 Des effets du crédit et de ses nécessaires solides fondations sociales. pp. 185-187.....
§6 Évolutions des politiques monétaires et leur correspondance aux situations sociales. pp. 187- 190.....
Sous Sect.III.2: Les inter-actions sociales et leur cristallisation en figure à part; la relation commune des acheteurs et des vendeurs à l'unité sociale, comme présupposé sociologique du trafic monétaire. pp. 190-192.....
§7 Des fonctions sociales devenues substances : argent et socialisation pp. 190-192.....
§8 Des limites inter-individuelles à aux formations institutionnelles étendant l'empire de l'objectivation. pp. 192-193.....
§9 Du caractère sociologique de l'argent à travers l'évolution de ces matériaux. pp. 193-194.....
§10 Une relation monétaire tripartite par essence : le nécessaire représentant souverain. pp. 194-196.....
§11 « Crédit » : le commun monétaire. pp. 196-198.....
§12 Crédit et rupture : tension entre l'individu et la totalité sociale. pp. 198-199.....
Sous Sect.III.3: Grandeur et petitesse, relâchement et concentration de l'aire économique dans	

leur signification pour le caractère substantiel de l'argent. pp. 192-210.....	
§13 Taille de la sphère économique et garantie de fongibilité. pp. 199-202.....	
§14 Recul de la substance comme garantie de la circulation moderne. pp. 202-204.....	
§15 Une garantie collective se substituant à une garantie individuelle. pp. 205-210.....	
Sous Sect.III.4: Le passage vers le caractère fonctionnel développé à partir de ses prestations particulières: facilitation de la circulation, constance de la mesure axiologique, mobilisation et condensation des valeurs. pp. 210-222.....	
§16 Prédominance de la fonction dans les monnaies substances dévaluées et efficacité commerciale. pp. 210-212.....	
§17 La praticité monétaire comme condition de ses fonctions sociales. p. 212.....	
§18 De la souveraineté monétaire et la limitation des conversions : un détachement infini du fonctionnel à la substance. pp. 212-214.....	
§19 Une stabilité de l'unité de compte comme représentation fictive. pp. 214-216.....	
§20 Des instances mixtes d'échange : la séparation des fonctions monétaires en dispositifs complémentaires. pp. 216-217.....	
§21 Stade supérieur : le tournant subjectif de l'objectivation corollaire d'une mobilité accrue. pp. 217-218.....	
§22 Monnaie papier et fluidification des échanges pp. 218-220.....	
§23 La vitesse de circulation se substitue à la substance : pénétration plus grande de l'argent et disparition de certaines valeurs. pp. 220-222.....	
Sous Sect.III.5: Diminution de la signification substantielle et augmentation de la signification axiologique de l'argent. pp. 222-233.....	
§24 Une valeur excédent la substance de par ses fonctions sociales (réserve, étalon, échange) : condensation historico-sociale d'une valeur absolue, intensifiée par la marchandisation.. pp. 222-225.....	
§25 Une spiritualisation de l'argent. pp. 226-226.....	
§26 Une baisse de la valeur substance condition de la valeur fonction. pp. 226-228.....	
§27 L'argent a la valeur de ses fonctions, elles-même fondée sur une rareté souverainement orchestrée. pp. 228-231.....	
§28 L'argent tend vers un forme pure autonome de ses contenus dont la substance restante n'est que secondaire. pp. 231-233.....	
Chapitre 3 : L'argent dans les séries téléologiques pp. 233 à 341.....	
Section I pp. 235-268.....	
Sous Sect.I.1 : L'action finalisée, comme interaction consciente du sujet et de l'objet; pp. 235-239.....	
§1 Distinction primaire entre l'action causale et l'action téléologique : la seconde replie la fin sur le moyen. pp. 235-236.....	
§2 Deuxième différence : un agir causal enclot dans le sujet contrairement à l'agir téléologique qui institue une réciprocité entre le sujet et l'objet. pp. 236-237.....	
§3 L'action finalisée comme double extension à l'intérieur du sujet. pp. 237-238.....	
§4 L'action finalisée diffère du mécanisme par l'existence d'un troisième membre : le moyen. pp. 238-239.....	
Sous Sect.I.2 : La longueur des séries téléologiques; pp. 239-243.....	
§5 La médiatisation du moi et de la nature par la dualité du moyen : du nombre de membres au sein des séries. pp. 239-240.....	
§6 Une longueur des séries téléologiques reposant sur notre compréhension des causalités. p. 240.....	
§7 Allongement des séries par insertion des outils : une mise au travail des objets par l'agir finalisé. pp. 240-243.....	
Sous Sect.I.3 : L'outil en tant que moyen à la puissance deux, l'argent comme le plus pure exemple d'outil; pp. 243-245	
§8 La place de l'argent dans les séries téléologiques : une pureté idéale de l'outil. pp. 243-245.....	
Sous Sect.I.4 :La valorisation de l'argent due à ses possibilités illimitées d'emploi, pp. 245-253	
§9 L'outil n'est pas moyen : il ne s'épuise pas dans la fin qu'il s'assigne et l'argent de par son utilisation illimitée est l'outil idéal. pp. 245 - 247.....	
§10 Une valeur tirée de son pouvoir illimité sur le choix des objets... pp. 247-248.....	
§11 ... et accrue par l'illimitation du choix des moments. pp. 248-249.....	

§12 De ces caractéristiques, prend naissance l'avantage de l'argent (acheteur) face aux marchandises (vendeur). pp. 249-251.....	
§13 Un privilège de l'argent révélé en négatif par la défiance envers les hommes de finances. pp. 251-253.....	
Sous Sect.I.5 : Le super-additum de la richesse ; pp. 253-255.....	
§14 Le superadditum, potentialité effective supérieure d'une somme sur ce que cette dernière peut acheter : fortune comme pouvoir. pp. 253-255.....	
Sous Sect.I.6 : Différences propres à un même quantum d'argent, selon qu'il fait partie d'une grande ou petite fortune; la limitation des prix par la consommation ; pp. 255-259.....	
§15 Divers supperadditum, fonction de l'augmentation du revenu : la fortune puissance globale. pp. 255-259.....	
Sous Sect.I.7 : L'argent devenant par son caractère de pur moyen le domaine des personnalités qui ne sont pas liées au milieu social. pp. 259-268.....	
§16 Moyen absolu, l'argent est central pour les classes marginalisées : un pouvoir excédant le Pouvoir. pp. 259-262.....	
§17 Les juifs et la centralité de l'intérêt monétaire : la marque de l'oppression sociale. pp. 262-263.....	
§18 Les étrangers et l'argent : frontières et ponts entre les groupes sociaux. pp. 263-268.....	
Section II pp. 269-310.....	
Sous Sect.II.1 : La transformation psychologique des moyens en fins; l'argent comme l'exemple le plus extrême. pp. 269-275.....	
§1 L'expansion psychologique des valeurs : transfert de valeur entre membres d'une même série. pp. 269-270.....	
§2 Les séries téléologiques expriment cette expansion : (in)distinction de la valeur absolue (finalité) de la valeur relative (moyen). pp. 270 à 271.....	
§3 De la fixation relative des buts intermédiaires et absolus ; comme des finalités inconscientes. pp. 271-273.....	
§4. Métempsychose de l'absolu sur les membres intermédiaires : accroissement de l'efficacité des moyens par économie. pp. 273-274.....	
§5 L'argent est l'aboutissement idéal d'une telle transmigration : suivant l'accroissement de l'effectivité du moyen il s'érige, de plus en plus, en fin absolue. pp. 274-275.....	
Sous Sect.II.2 : Son caractère téléologique dépend des tendances culturelles des différentes époques. pp. 275-283.....	
§6 Un degré d'absolu psychique conditionné par les représentations économique de la société. pp. 275-278.....	
Sous Sect.II.3 : Conséquences psychologiques de la position téléologique de l'argent; cupidité, avarice, prodigalité, ascétisme, cynisme moderne, blâsement. pp. 278-283.....	
§7 Idéaux types de la promotion psychologique des moyens en fins dans les rapports sublimés à l'argent. pp. 278-280.....	
§8 De l'accroissement de l'intérêt pour l'argent et l'effacement corrélatif des autres valeurs : « l'argent Dieu sur terre ». pp. 280-283.....	
Nouvelle sous-Sect.II.3.1 : Cupidité et avarice; pp. 283-296.....	
§9 Cupidité et avarice : effets psychiques divergents partageant le même centre d'une possession d'argent comme fin absolue. pp. 283-284.....	
§10 Existence d'un intérêt objectif à posséder tiré d'une jouissance pure de la relation à l'argent. pp. 284-286.....	
§11 De l'absolu de la propriété foncière en certaines époques : une valeur close sur elle-même en l'absence de dispositifs de monétarisation. pp. 286-287.....	
§12 Une valeur absolue de l'argent qui dégrade les objets au rang de moyens et la place de la monétarisation dans ce processus. pp. 287-288.....	
§13 Une jouissance abstraite dans sa possession et son pouvoir sur le futur. pp. 288-290.....	
§14 L'impossible désillusion du cupide qui s'arrête à l'argent dans sa série téléologique pp. 290-291.....	
§15 Le caractère inquiétant et malin du pouvoir monétaire dans des sociétés non encore monétarisées. pp. 291-292.....	
§16 Un pouvoir sublimé dans l'argent, incarné par l'avare « valet de son valet ». pp. 292-294.....	
§17 La personne économe, une figure opposée : centrée sur les objets, elle s'autonomise vis-a-vis de l'argent. pp. 294-296.....	

Nouvelle sous-Sect.II.3.2 : La prodigalité. pp. 296-306.....	
§18 Un prodigue plus proche de l'avare qu'il n'y paraît : une centralité de l'argent non comme stock mais comme flux de dépenses. pp. 296-297.....	
§19 Un prodigue totalement centré sur l'argent. pp. 297-298.....	
§20 De la démesure et de l'illimitation qui prend source dans cette centralité : héritage, bourse, etc. pp. 298-301.....	
§21 Des bornes de nos besoins : la nécessité et le superflu réunis dans l'argent et incarnés dans l'avare et le prodigue. pp. 301-302.....	
Nouvelle sous-Sect.II.3.3 : l'ascétisme. pp. 302-306.....	
§22 En négatif : la pauvreté au-delà des fins puisque sans moyens. pp. 302-303.....	
§23 L'ascétisme : refus salutaire pour l'âme contre l'euphémisation monétaire. pp. 303-305.....	
§24 Les Franciscains : la pauvreté positivement érigée en absolu concurrent à l'argent. pp. 305-306.....	
Nouvelle sous-Sect.II.3.4 : le cynisme moderne et le blasement. pp. 306-310.....	
§25 Cynisme moderne par la réduction monétaire de toutes choses: des environnements propices comme les bourses. pp. 306-308.....	
§26 Le blasement, indifférence à tout, est encore une réponse à une économie monétaire prisonnière de ses moyens. pp. 308-310.....	
Section III pp. 311-341.....	
Sous Sect.III.1 : La quantité d'argent comme sa qualité même. pp. 311-314.....	
§1 Différences des rythmes de dépenses et de recettes suivant la valeur donnée par les mains opérantes. pp.311-312.....	
§2 Un désir suscité par l'argent déterminé par la borne du combien. pp. 312-313.....	
§3 Une théorie qualitative de la monnaie : différence de quantités et leurs pendants qualitatifs. pp. 313-314.....	
Sous Sect.III.2 : Les différences subjectives entre les taux de risque; pp. 314-316.....	
§4 Existence de seuils économiques dans la définition des arbitrages entre risques et gains. pp. 314-316	
Sous Sect.III.3 : Le phénomène général des effets inégaux qualitativement de causes modifiées quantitativement. pp. 316-319.....	
§5 Existence de seuils de conscience : non linéarité des réactions aux variations quantitatives. pp. 316-319.....	
Sous Sect.III.4 : Le seuil de la conscience économique ; pp. 319-323.....	
§6 La sensibilité différentielle : écarts relatifs entre deux sensations et leurs effets dissemblables. pp. 319-323.....	
Sous Sect.III.5 : La sensibilité différentielle à l'endroit des stimuli économiques ; pp. 323-326. pp. 323-326.....	
§7 Processus de fixation de prix monétaire standard à différentes époques et fonction de types sociaux. pp. 323-326.....	
Sous Sect.III.6 : Les relations entre excitations extérieures et conséquences affectives dans le domaine de l'argent ; pp. 326-328.....	
§8 Autres seuils de conscience : une stabilité du système social fonction de l'égalité et de la fluidité sociale. pp. 326-328.....	
Sous Sect.III.7 : Signification de l'unité de la personne du propriétaire. pp. 328-330.....	
§9 Le sens d'une fortune est supérieur à la somme de ses parties. pp. 328-330.....	
Sous Sect.III.8 : La relation factuelle et la relation culturelle de la forme et du quantum, de la qualité et de la quantité des choses,et la signification de l'argent eu égard à celles-là. pp. 330-341.....	
§10 L'amorphisme monétaire... pp. 330-332.....	
§11 ... contre la forme qui rend le combien indifférent. pp. 332-333.....	
§12 Certaines formes monétaires luttent pour préserver des formes spécifiques : dispositifs hiérarchisés de circuits monétaires. pp. 333-335.....	
§13 Un sens différent de la fortune en fonction du nombre de mains qui l'accueille : de la propriété terrienne. pp. 335-336.....	
§14 Argent pure incarnation de l'empire émergent de la quantitativité. pp. 336-339.....	
§15 La monétarisation enveloppe l'axiologique, le combien se substituant au comment, par réduction quantitative. pp. 339-341.....	
Bibliographie.....	41

Résumé

Préface, pp. 13-17

§1 La forme philosophique comme double limite de la pensée scientifique pp. 13-14

La forme philosophique est la double frontière de la pensée scientifique. En deçà du formellement vrai, elle analyse les présupposés de toute pensée, et au-delà, elle amène une image conclusive du monde, bien que celle-ci soit toujours provisoire.

§2 L'au-delà philosophique de l'argent : une première partie allants des relations à l'argent. p. 14

La philosophie de l'argent se fait au-delà de la science économique, présentant les postulats psychologiques, sociaux et logiques de la réalité, de la valeur et de l'argent. Au delà de l'Histoire, la première partie vise à déduire le phénomène argent de ses conditions et significations pratiques essentielles.

§3 Et son en deçà : une deuxième partie inversée allant de l'argent à ses effets sur les relations. pp. 14-15

La seconde partie retournera le faisceaux explicatifs de l'argent vers ses effets sociaux interne et externe, et c'est dans un en deçà de l'économie que la réflexions se déploiera.

§4 Un ouvrage ne s'inscrivant pas dans le champ de l'économie politique. pp. 15-16

Cet ouvrage ne traite pas d'économie politique, et les phénomènes considérés par l'économie le seront d'un autre point de vue et ce, car les disciplines, comme toutes autres formes⁶¹, n'épuisent jamais la totalité de leur contenu.

§5 L'argent comme point d'entrer pour découvrir la totalité du monde. pp. 16-17

L'argent n'est qu'un moyen heuristique, à la surface de l'économique, permettant d'embrasser une image de la totalité du monde. Mais il s'en fait le traducteur idéal puisqu'en lui se joue à plein la tension entre l'extériorité et l'intériorité de la vie.

§6 Poser un plan intermédiaire tenant dialectiquement entre matérialisme et idéalisme. p. 17

L'ambition est de construire un nouveau plan épistémologique entre l'idéalisme et le matérialisme, où l'économique et le culturel mutuellement causes et effets, pourront se déployer dialectiquement dans leur infinie fécondité.

§7 Aucune légitimité de principe à tout ceci, mais une utilité heuristique. p. 17

Ces intentions et méthodes ne revendiquent pas d'être légitimes en elles-même et peuvent se comprendre tant sur le terrain du réalisme que sur celui de l'idéalisme, de l'absolutisme ou du relativisme. Elles se font didactique, comme un « juste » qui vient.

§8 Une réédition augmentée visant une meilleure réception. p. 17

Cette deuxième édition n'opère aucune modification essentielle et vise, par ses ajouts, à éclairer un peu plus ses motifs, en vue d'une meilleure réception.

61 Un ouvrage littéraire, le religieux, l'échange, peuvent être analysés par de nombreux points d'entrée : psychologie, esthétique, histoire, etc.

PARTIE ANALYTIQUE, pp. 19

Chapitre 1: Valeur et argent, pp. 21-124

Section I pp. 21-48

Sous Sect.I.1: Valeur et réalité en tant que catégories indépendantes l'une de l'autre, par lesquelles nos contenus représentatifs deviennent des conceptions du monde. pp. 21-26.

§1 Distinction primaire des séries valeur et réalité dans lesquelles s'insèrent les phénomènes naturels, et relations entre celles-ci. pp. 21-23

La série réalité⁶², espace de pure détermination, d'unité et d'indistinction, ne voit échoir aucune qualité particulière aux phénomènes. La série valeur brise l'unité de cet espace, en différences et coloration. Recouvrant l'indifférence nécessaire du réel, elle lui assigne axiologiquement un contenu représentatif qui, pourtant, lui est contingent. Tout y est hiérarchisé dans un cosmos de valeurs autonomes, affublé d'une image intérieure hors du champ de l'autre série. Fragment particulier et autonome posé face au monde, cette valorisation psychique lui reste soumis.

§2 La valeur comme le pendant de l'être : forme et catégorie englobante du réel. pp. 23-25

Depuis Kant, l'être n'est plus une qualité des choses et l'on sépare les qualités intrinsèques, déterminées dans la série réalité, des extrinsèques, fondées sur une extériorité qui élèvent les premières en valeur. Entre perception et connaissance, s'imisce l'acte originel de représentation, donnant forme aux phénomènes et à leur signification objective et ce, qu'ils existent ou non. Dans la théorie ou la pratique, les contenus de pensée ne peuvent se soustraire ni d'être ou non, ni d'avoir une place déterminée dans l'échelle des valeurs : des suprêmes aux négatives, en passant par l'indifférence, qui est une potentialité de l'intérêt inemployée. La réalité, monde de pur contenu, est le matériau des formes totalisantes que sont ces catégories, dessinées ontologiquement, sur le mode du ressentir et non du déduire. L'être, non déductible, est *regressus* logique reposant sur un dernier membre, dont l'être comme la valeur, ne transparait qu'à travers un sentiment immédiat. Les preuves de valeur reposent sur le transfert d'une valeur précédemment établie et non une essence substantielle.

§3 Une juxtaposition sans contact des deux séries, idéellement unifiée. pp. 25-26

Des valeurs, il faut découvrir les médiations, les formes, et ne pas se borner à déduire leurs conditions d'établissement. Réalité et valeur partagent toutes deux le fait d'exprimer l'absolu, mais chacune spécifiquement pour elle-même. Cette juxtaposition sans contact des deux séries n'est pas dualité stérile, puisqu'elles partagent une double unité idéale. En amont, elles partagent les contenus du monde, en aval, l'âme, qui les accueille et les engendre dans son unité. Ces contenus sont intégrables dans un ordre ou dans l'autre, rendus intelligibles par l'unité psychique.

Sous Sect.I.2: Le fait psychologique de la valeur objective. pp. 26-27.

§4 Une définition de la valeur au-delà des interprétations solipsistes. pp.26-27.

Les définitions habituelles de la valeur la rangent du côté de la subjectivité, le sujet étant sa source. Mais, les représentations solipsistes qui opposent sujet et objet fini, ne questionnent pas la construction de ceux-ci : le même sujet fait face aux objets et les englobe tous. Subjectivité indépendante du réel n'est pas dépendance illimitée à l'arbitraire individuel. La conscience découvre davantage la valeur qu'elle ne peut la modifier, bien que, négativement, elle n'adhère pas aux objets comme la couleur ou la température.

62 Il représente abstraitement ce qui ne peut être représentation et nous reprenons son appellation ; il entend l'ensemble d'un réel en soi, toujours contingent de nos représentations. Cette série fait face à la série valeur, qui elle englobe toutes nos représentations.

La valeur n'est pas substance des choses mais jugement du sujet à leur propos. On dépassera les approches solipsistes par un décentrement du *sujet* rendant audible les valeurs dans leur façonnement psychico-social.

Sous Sect.I.3: L'élément objectif dans la praxis en tant que norme ou garantie de la totalité du subjectif. pp. 27-30.

§6 Une dissociation du sujet et de l'objet moins facile qui n'y paraît ; de l'indivision native au développement corrélatif et unitaire de catégories dialectiques. pp. 27-28

La naissance est pure indivision. La séparation entre sujet porteur et contenu porté relève d'une conscience supérieure, d'un mouvement dégageant le moi des objets, *a posteriori*. Les couples sujet/objet, subjectivité/objectivité relèvent de l'unité constitutive de leur opposition corrélatrice. On peut rapprocher cette évolution culturelle du développement marqué du moi et de la liberté, chez les modernes plus que chez les anciens ; ou du nouveau née vierge de projection analysante entre le sujet et l'objet.

§7 Distanciation psychique dynamique et unitaire pp. 28-29

Notre esprit est capable d'opérer des distanciations tout en forgeant des unités. Conscience du moi étant objectivation en soi, unitairement ressenti, il se décompose en un moi-sujet (représentant) et un moi-objet (représenté), et prend conscience de son unité face au monde. Le contenu aussi niche sa réalité dans la subjectivité puisque tout élément « objectif » n'est que pensé. Le *subjectif*, est un acte dynamique de représentation à travers lequel, les contenus sont pensés comme indépendants de leurs représentations. N'étant pas épuisé dans sa représentation, un contenu acquiert du même coup une valeur propre. Aussi, ni le moi, ni les contenus ne peuvent tomber dans l'une ou l'autre des catégories de la subjectivité ou de l'objectivité, car tous se trouvent hors de l'opposition sujet/objet. C'est un clivage dynamique, une distance entre le moi et l'objet où chacun acquiert son essence propre.

Sous Sect.I.4: La valeur économique, objectivation de valeurs subjectives, en vertu de la distanciation entre la jouissance immédiate, et d'autre part l'objet. pp. 30-40

§8 La valeur : distance coûteuse, à reconnaître et à surmonter, entre sujet désirant et objet désiré... pp. 30-32.

Dans la praxis volontaire, la valeur née de la scission entre le sujet désirant et l'objet désiré, ne s'étend pas à la totalité des états psychiques : existence de phénomènes en-deçà et au-delà où les deux fusionnent. La pulsion qui vise son immédiate satisfaction ne sépare pas le contenu de la jouissance du sujet de celle-ci (indivision première). Le plaisir esthétique, lui, abroge la séparation dans un au-delà. La différenciation génère l'objet et le désir qu'il suscite, et scinde l'unité immédiate du processus de jouissance. La valeur est le désir, conçu comme distance, résistance, entre un objet et le moi qui les reconnaît et cherche à les surmonter. La préciosité est objective, accompagnée des difficultés de son obtention, sises hors de nous, elle révèle la valeur en brisant nos désirs.

§9 ... relève d'une tierce catégorie, au-delà de la subjectivité et de l'objectivité. pp. 32-35.

Psychiquement, un contenu acquiert un sens idéal singulier, une valeur en dehors de toute appréciation personnelle⁶³. Il faut établir une tierce catégorie autonome, entre la subjectivité et l'objectivité de la valeur. Si la valeur d'une chose se doit d'être reconnue, elle ne peut l'être que par le sujet et y répondre n'amène ni à satisfaire ce qui est en lui et par lui, ni à suivre les déterminismes réels de l'objet.⁶⁴ C'est une catégorie « métaphysique », dépassant le dualisme sujet/objet. Au-delà

63 Exemple donné des valeurs morales qui « sont là autant de raisons de penser que le monde, précisément, est rempli de valeur, qu'elles soient ou non ressenties par une conscience ». p 32

64 Exemple d'une série d'exigence réalisée en nous, sans aucune correspondance, ni avec l'objet ni avec le moi :

du sujet, elle disparaît dans la jouissance immédiate qui réunit le sujet et l'objet, mais ne pas la reconnaître ne lui fait pas perdre pour autant cette signification spécifique.

§10 Différences axiologiques de la valeur, selon la place de l'objet vis-à-vis du moi désirant. pp. 35 à 37

La valeur économique⁶⁵, corrélat du désir, est l'écart entre sujet jouissant et objet de jouissance. Les variations de cet écart soulignent les différences d'accentuation axiologique, séparées en subjectives et objectives, selon la place de l'objet dans la jouissance. Si ce désir porte sur sa seule satisfaction (cas de l'homme primitif), tout objet sera indistinctement désiré tant qu'il étanche immédiatement la pulsion. Mais qu'il se fixe sur un objet particulier et là commence le retournement du sujet vers l'objet. Dès que le besoin apparaît plus déterminé par l'objet que par le sujet, son terminus *ad quem* (vers quoi) se substitue comme guide, à son terminus *ad quo* (à partir de quoi). En pratique, cette conscience plus théorique, sublimant l'objet, diminue l'énergie brute de la pulsion.

11§ L'abandon du moi et l'objectivation concomitante des représentations : nécessité de la valeur économique. pp. 37-39

Une différenciation plus fine du besoin diminue sa violence primaire. Détournant la conscience de ses besoins solipsistes au profit de l'objet, elle lui accorde plus d'espace. Par une réciprocité essentielle, l'abandon du moi s'accompagne de l'objectivation de représentation, vivant en dehors de lui⁶⁶. L'objectivation est distance entre notre vouloir et l'objet, fondant la conscience du désir, comme celle corrélatrice mais non coïncidente, de son étanchement. Originellement, le moi et les objets sont encore *indivis*, ils se scindent peu à peu par des contacts réciproques, et libèrent une valeur de l'objet ne pouvant faire face qu'à un moi, tout aussi autonome. Un objet dont la valeur prétend dépasser celle de sa propre consommation, voit cette distance nécessité pratique, qu'elle se dessine, en rareté (rapport de désirs) ou en effort positif de son dépassement.

§12 Borne inférieure et supérieure de la valeur économique des objets. pp. 39-40

La valeur est désir sublimé, détourné de son instinctivité absolue. L'objet qui souhaite être économique, se doit de ne pas être hors de prix. La valeur économique est bornée par un plancher et par un plafond, soit une distance trop faible ou trop forte. L'écart insurmontable mue l'acte volitif en vœu et la théorie économique faisant rareté valeur s'égare, puisque la somme des difficultés connaît des bornes critiques⁶⁷. La valeur est une certaine moyenne entre la rareté (liée à la sensibilité différentielle⁶⁸) et la non-rareté (facteur de fréquence lié à l'accoutumance). La rareté donne relief à un objet, qui ce doit d'avoir ampleur, fréquence et durée suffisante, pour franchir le seuil de la valeur.

Sous Sect.I.5: Analogie : la valeur esthétique. pp. 40-43

§13 Importance de la distanciation pour toute valorisation conçue comme objectives par l'analogie à l'œuvre d'art pp. 40-43.

L'éloignement de l'art à l'économique révèle l'importance de la distanciation pour toute valorisation dite objective. Le plaisir peut être esthétique, quand « nous nous donnons à l'objet », ou sensuel, quand « c'est lui qui se donne à nous »⁶⁹. Le beau est une projection parfaite sur les choses : l'objet accueille tout le contenu affectif projeté et fait face au sujet comme norme propre. Le plaisir esthétique est une jouissance de type supérieur dérivée d'un plaisir sensuel, inférieur, tourné vers l'utile et le consommable. Il est réminiscence distanciée d'une jouissance originelle, dont la relation concrète s'efface au profit d'une simple perception, vécue comme agréable. Ce plaisir individuel

l'émotion devant les grands événements apparentée à un devoir de non indifférence, le sentiment religieux, etc.

65 L'économie est par lui « prise comme forme particulière de relation et de comportement. » il le spécifie explicitement en I.1.II.§2 p 50.

66 Exemple de la parole, figure extériorisée et signifiante en soi, détournant une partie de l'énergie pulsionnelle.

67 Exemples de la valeur des œuvres d'art et de sociétés où l'or, trop rare, fut remplacé par de la monnaie fiduciaire.

68 Voir Chap3 section III.4§6

69 Il pense au « plaisir sensuel pris à la beauté d'une femme », p 41.

passé à l'espèce, par une hérédité hypothétique, et à travers sa transmission historique il perd ses liaisons originelles devenues inutiles. La représentation esthétique, être pour soi unique et irremplaçable, est libérée du lien à l'utilité, fonctionnellement substituable, par un processus d'objectivation et de sublimation. Le plaisir distancié, en nous et au-delà de nous, devient forme autonome de notre conscience. L'objectivité et l'autonomie de la valeur d'un objet s'accroissent suivant l'augmentation de l'écart entre l'origine subjective de la valorisation et son sentiment momentané.

Sous Sect.I.6: L'économie en tant que distancement (effort pénible, sacrifice) et surmontement simultané de celui-ci. pp. 43-48.

§14 Distanciation et rapprochement, comme rapport à l'objet qualitativement construit : accroissement simultané de la distance et de la proximité au sein de la modernité. pp. 43-45

L'action objectivante de la distanciation est un processus intensif et qualitatif. Si la rareté de l'objet et son renoncement nécessaire, sont des significations qui nous sont relatives, la distanciation réalisée fait qu'elles nous font face de « puissance à puissance » : c'est d'elle dont dépend la satisfaction de nos désirs. Le renoncement donne un sens à la distance, celui d'être comblé par l'effort et le sacrifice. Corrélatives dans l'ordre pratique, distanciation et rapprochement forment ce rapport aux choses qui subjectivement se nomme désir et objectivement valeur. La double signification du désir est que, née d'une distance, il suppose une proximité suffisante, qu'il s'efforcera de surmonter⁷⁰. L'homme moderne ne partage plus le rapport aux objets du primitif. Par un processus historique et culturel de différenciation, un élargissement de l'intérêt, le premier voit croître dans les mêmes proportions la distance et la proximité entre son moi et les objets. L'éloignement extraordinairement plus grand que pour l'homme primitif, est en même temps plus facile à surmonter de par la multiplicité des biens.

§15 L'objectivation des jouissances et pulsions, en objet et valeur, ne recoupe pas la distinction subjectivité / objectivité pp. 45-47

Objet et valeur, objectivation de jouissances et pulsions, détournent ces dernières, par les contraintes érigées. Poser la valeur économique en termes subjectif/objectif repose sur une confusion entre sa subjectivité et son individualité. Qu'importe qu'un contenu objectif ne prenne la même valeur en tout temps, en tout lieu et dans toutes les têtes. Une société entière opérant une évaluation identique ne voit pas pour autant son « objectivité » dépasser celles d'autres, strictement individuelles. Le désir porté à l'objet, valorisation absente de la jouissance solipsiste, transmue le contenu volitif en un objet autonome qui demande pour lui sacrifice. Valorisé en lieu et place d'une satisfaction pulsionnelle, il est à une distance objective de nous⁷¹. Les catégories de l'être et de la valeur recourent celles de l'objectivité et de la subjectivité bien que subsiste le *hiatus* entre l'objet de la volonté et sa représentation⁷². La valeur d'un objet n'est pas objective comme sa couleur ou son poids, mais elle n'est en rien subjective au titre de cette objectivité-là.

§16 La valeur économique dans et par l'échange, distanciation pure du sujet à l'objet. pp. 47-48

En économie, ce que l'on sacrifie pour l'objet de son désir est corrélativement l'objet du désir d'un autre. L'échange, renoncement réciproque, enchevêtre deux constitutions de valeur. Cette réciprocité est détermination pratique de la valeur des choses, comme de leur mesure et affirme la distance du sujet à l'objet. Le processus engendrant de telles formes s'achève quand est produit spécifiquement à cette fin, l'objet qui érige et rompt la distance. Les objets, déliés de l'intime des personnalités car produit pour d'autres, entretiennent une relation objective réciproque. L'échange institue et véhicule la valeur « supra-subjective, supra-individuelle » des choses, sans qu'elle ne soit attachée

70 À la manière de l'amour chez Platon qu'il définit comme « état intermédiaire entre l'avoir et le non avoir. »

71 « [...] fixé par les déterminations concrètes que sont les obstacles et les combats inéluctables, les gains et les pertes, les pesées et les prix » p.45

72 Analogie à l'amour et les différences qui existent entre l'être aimé et la personne représentée. p.46

objectivement à celles-là. Le coût des objets dépasse leur immanente réalité et si le moi reste origine et finalité des valeurs, l'échange l'éclipse, afin que les objets mesurent leur importance les uns aux autres sans lui.

Section II : pp. 49-83

Sous Sect.II.1: L'échange comme incitation à dégager l'objet de sa signification axiologique purement subjective : en lui les choses expriment leur valeur l'une par l'autre. pp. 49-50.

§1 L'infrastructure économique comme empire objectif des valeurs plus ou moins autonomisé de son pendant subjectif. pp. 49-50

L'économie est un « empire des valeurs » autonomisé de l'individualité, qui romps l'affectivité, par le fait que l'expression du désir d'objet passe par l'échange compensatoire d'un autre. L'objet devient valeur par un élargissement subjectif, accroissant la distance entre la fonction et son contenu en un rapport objectif supra-individuel. Dans l'échange, le rapport de valeur apparaît consciemment comme inhérents aux choses. Les *quanta* de la valeur d'un objet correspondant aux *quanta* précis de la valeur d'un autre objet, la proportion, mesure objective quasi légale, s'impose aux volontés personnelles. Une économie développée voit circuler les objets selon des normes biens établies et tous font objectivement face à l'individu. S'il peut ne pas y prendre part, dès qu'il le fera, ce ne le sera que comme supplétif de ces normes extérieure. C'est la relation primordiale au sein duquel s'opère toute évaluation humaine et qui pénètre toute choses. Elle est à l'œuvre, dans les évaluations réciproques qui ne découlent pas de leur valeur économique mais qui en sont support ou contenu.

§2 La valeur économique, abstraction objective de la réciprocité des sacrifices et des gains, est un empire intermédiaire entre désirs. pp. 50-52

L'échange économique, arrachant l'imbrication affective des objets leur donne une valeur. Réalisant leur détermination et compensation mutuelles, il investit en eux sa fonction. Le rapport de désir à l'objet, se résout au prix d'un sacrifice, mais la valeur effective et autonome de l'objet est pareillement déterminée par les multiples désirs. Si la force agissante est le rapport subjectif à l'objet, source des désirs et réceptacle des jouissances, il n'engendre pas une telle valeur. Il doit en passer par le prisme de l'échange, « empire intermédiaire entre les désirs ». En économie, « ce qui est spécifique, [...], ce n'est pas tant le fait que des *valeurs* sont échangées, mais le fait qu'il y a *échange* de valeurs ». Si la valeur n'est jamais totalement coupée de sa couleur subjective immédiate, l'objectivation dominant la conscience, fait abstraction d'un tel matériau au profit de l'égalité des valeurs⁷³. Que l'économie, comme son étude, se fonde sur des abstractions n'est pas extravagant. La réalité, immanence indifférenciée, fait que tout rapport à elle, en théorie ou en pratique, dessine les contours de son objet par différenciation, unification, mise en place de série unilatérale et catégorie. L'abstraction de l'économie qu'est la réciprocité dans l'échange, prend source et s'éteint réellement, dans le désir et la jouissance.

Sous Sect.II.2: La valeur de la chose est objectivée par le fait qu'on en donne une autre à sa place. pp. 52-53.

§3 L'objectivité de la valeur économique à une validité pour les sujets de par la réciprocité de l'échange. pp. 52-53.

L'objectivité de la valeur économique, domaine autonome de l'économie, est spécifique car sa validité « s'exerce au-delà de l'individu ». Le sacrifice, consenti des deux cotés, prouve que son objet est précieux pour d'autre et affirme que l'objectivité à une validité pour les sujets. Deux objets peuvent être réputés précieux, mais leur équivalence est un moment objectif qui ne leur est ni inhérent, ni extérieur. L'échange est mouvement qui se dote de ce qu'il présuppose ontologiquement : une « mesure objectives des évaluations subjectives ».

73 Analogie au géomètre, qui mesure les rapports entre les choses sans tenir compte des choses elles-mêmes, sans lesquelles pourtant, aucune distance ne serait à mesurer.

Sous Sect.II.3: L'échange comme forme de vie et comme condition de la valeur économique, comme fait économique premier. pp. 53-70.

§4 L'Échange : interaction pure fondée sur le sacrifice, donnant naissance à un surplus en valeur pp. 53-54.

L'échange, catégorie constitutive du rapport entre les hommes, est une interaction des plus pure présente même dans des situations passant pour unilatérale.⁷⁴ Tout échange est interaction⁷⁵, entre deux moi, dont l'un donne d'un côté une possession, en contre-partie de l'autre. Fonction de préférences affectives dissymétriques, son mouvement accroît la somme globale des valeurs. Les gains et les pertes de la vie, se spiritualise dans l'échange, où consciemment pour un surplus de plaisir, nous substituons une chose à une autre. La valeur économique est celle la plus colorée par le sacrifice. L'échange, dans certains types d'interactions n'est point perte (non rivalité⁷⁶), mais pour les biens économiques, il est sacrifice de substances ou de force travail, toujours utilisable en d'autre endroit (rivalité).

§5 L'échange-sacrifice, processus psychique au fondement de toute économie qu'elle soit solipsiste ou échangiste. pp. 54-58

On objecte, à cet échange-sacrifice, qu'en économie solipsiste la valeur économique ne peut être d'échange. Mais l'agriculteur isolé forge des valeurs afin que ses actions le satisfassent, et que le sacrifice soit consenti à un homme ou à la nature, l'étanchement des désirs passe par l'évaluation d'un sacrifice compensatoire. Il est faux de penser l'échange comme un rapport à l'extérieur des éléments qu'il lie, car il n'est qu'un changement interne en chacun d'eux. C'est un processus psychique, liant effort et résultat, dont la version inter-individuelle, dérivée, n'est qu'une sous-catégorie. Solipsiste ou échangiste, l'économie trouve en lui un mouvement compensatoire à l'intérieur de l'individu, qui entraîne un surplus de satisfaction. Demiurge de la valeur, comme la production, il redistribue matières et énergies déjà présentes, en vue d'un accroissement eudémoniste, par élévation axiologique des éléments de la série réalité. Valeur et échange conditionnant conjointement leur réalisation, il faut impérieusement aller de l'échange, à la valeur économique. Le sacrifice, but à atteindre et chemin à parcourir, est condition absolue d'accès aux valeurs.

§6 Deux types de travail au sein de la catégorie unitaire de l'échange-sacrifice pp. 58-59

Précision sur l'échange de la valeur du travail. Deux formes de travail-sacrifice sont à distinguer : l'absolu et le relatif. Le premier, pénible en soi, sacrifie négativement l'oisiveté qui nous est conservatrice et plaisante. Quant le second, positivement engagé (indifférence eudémoniste voir coloration positive) et potentiellement déployable sur diverses activités, il ne sacrifie pas au travail réalisé mais à celui, concurrent, qui n'a pu l'être. Elles prennent place au sein de l'échange-sacrifice.

§7. L'évidence de la relativité des valeurs par la longueur des lignes. pp. 59-60

La relativité de la valeur vaudrait pour l'économie développée mais sera incapable d'en expliquer l'origine et le développement : deux choses équivalentes implique une valeur propre à chacune. Mais toute valeur n'est que comparaison. L'analogie à la longueur démontre qu'une ligne ne peut être longue en elle-même, elle l'est relativement à une autre⁷⁷. Cristallisées en mesures et échelles objectives fixes, ces comparaisons matérialisent l'abstraction longueur, qui semble échappée à la relativité.

§8 L'aporie psychique d'une valeur aux coûts, qui coûte ce qu'elle vaut et accroît la valeur. pp. 60-63

74 Aussi, « l'orateur face à l'assemblée, le maître devant sa classe, le journaliste [ou] l'hypnotiseur » ne sont pas face à des individus passifs, l'hypnose ayant d'ailleurs souligné l'importance du transfert de l'hypnotisé vers l'hypnotiseur. p 52

75 Exemple des conversations, de l'amour...

76 Échanger de l'amour, des paroles, etc.

77 C'est pourquoi, « il est impossible de déterminer la mesure de l'univers pris comme un tout, puisqu'il n'a rien en dehors de lui avec qui entrer en relation pour être mesurable ». p. 60

L'économie voit l'objet désiré valoir plus à que celui consenti dans le sacrifice, ce qui semble contradictoire. Une personne n'abandonne jamais une valeur pour une autre au moins équivalente. Il serait aporétique que la valeur de l'objectif procède du prix que nous devons payer pour l'avoir, puisque l'objet sacrifié, aux vues des conditions données⁷⁸, ne pourrait valoir plus que celui désiré. C'est pourtant bien le cas dans la conscience et l'équivalence entre gain et prix s'établit *a posteriori* et à partir de ce dernier. Psychologiquement, une valeur peut naître d'un sacrifice et on trouve une série de cas analogues où la valeur de l'objectif à atteindre en est rehaussé⁷⁹. Poins une inversion fréquente dans notre psychisme qui reporte la signifiante d'une corrélation négative sur son inverse. Aussi, les choses économiques si « *elle ont exactement la valeur de ce qu'elles coûtent, [...] ce n'est que dans un deuxième lieu qu'elles coûtent se qu'elles valent.* »

§9 *Forme et substance réunifiées au sein du processus économique par l'échange... p. 63-64*

L'économie imposerait de séparer la réalité de la valeur, prise comme substantialité, de l'aspect économique de celle-ci, comme forme particulière. Mais l'obtention d'objet sans difficulté⁸⁰ n'est économique que pour autant que sa consommation épargne une autre dépense, car en l'absence de sacrifice, pas d'économie. Les biens sont valeurs pour autant que l'un soit sacrifié en échange d'un autre et c'est l'échange, entre hommes ou au sein d'eux-mêmes, qui donne le caractère économique aux choses. L'artificialité de la coupure entre valeur et forme ne fait aucun doute. Si le processus économique, comme forme pure, apparaît mettre en mouvement des valeurs comme contenu existant, il peut en réalité être décrit comme le générateur de celles-ci.

§10 *... processus psycho-physiques, qui génère les valeurs et leurs mouvements. pp. 64-66*

La forme économique est bornée par le désir de l'objet, anticipation des jouissances qu'on en tire, et la jouissance elle-même, qui n'est pas économique. Mais accepter qu'une consommation immédiate sans entrave n'est pas économique⁸¹, fait qu'une consommation économique ne le serait pas non plus, puisque l'objet fini au même endroit ! (Besoin et jouissance ne sont ni valeur, ni économie, en l'absence d'échange intra ou inter-individuel). Obstacles entre sujets et objets, il génère les valeurs, et les places au point de l'objectivité, « *la possibilité de l'économie est en même temps la possibilité des objets de l'économie* »⁸². Le besoin de valeur préexistante au mouvement économique est écarté. En économie, cette distance, limites et sacrifices réciproques fonction des conditions d'échange, fixe les valeurs comme leur capacité économique.

§11. *L'échange, tierce catégorie, rend inutile la préexistence de la valeur. pp. 66-70*

Échanger n'est pas un processus de don, suivit d'un reçu, mais, mutuellement cause et effet, il constitue une tierce catégorie. La valeur imprimer à l'objet par le renoncement, se fait économique et l'échange rend inutile la préexistence des valeurs. Si dans l'empirie, les choses s'affublent de la valeur économique depuis longtemps, on comprend ici ces formes, de manière logico-objective.

Sous Sect.II.4: Les limites de la théorie de l'utilité et de la rareté. pp. 67-73

§12. *Le décentrement substantiel de la valeur aux prismes de l'utilité et rareté. pp. 67*

Le décentrement, d'une substantialité morte aux vivantes interactions, se vérifie en partant des facteurs habituellement traité comme constitutifs de la valeur économique : l'utilité et la rareté. Au cœur du sujet, l'utilité est première pour qu'un objet soit économique bien qu'elle nécessite, la rareté,

78 Il insiste sur le caractère situé de la valeur. Une pierre précieuse peut être échangée contre du pain, dans une situation de famine, le second aura plus de valeur que le premier. p. 60

79 Comme le « plaisir de prouver sa force, de vaincre les difficultés » p 60, la relation érotique, l'alpinisme, les antiquités ; Ainsi, « les prestations humaines qui jouissent des plus grands honneurs [...], ce sont [celles] qui trahissent un maximum de profondeur, de dépense d'énergie [...] ou qui du moins en offrent l'apparence... » p 61

80 Cas « du fruit sauvage cueilli sans difficulté » p 63.

81 Voir note 18 et son paragraphe.

82 À la manière de Kant, c'est la deuxième référence à sa théorie de la connaissance : « les conditions de l'expérience sont en même temps les conditions des objets de l'expérience. » p 66

son coté négatif. Si la valeur est définie par une demande et une offre, l'utilité fonde en quantité la première et la rareté, le prix à supporter pour obtenir la seconde. La rareté est toujours relative ! L'utilité, elle, serait un absolu des valeurs économiques...

§13 L'utilité comme catégorie inadéquate, n'impliquant qu'une valorisation relative. pp. 67-70

L'utilité est inapte à cerner les motifs d'action, particulièrement économiques. C'est le désir, et précisément, celui suscité par l'objet, qui seul nous meut. L'objet doit l'exciter puisque, bien des choses utiles ne sont pas désirées⁸³, où, nombre de choses désirées ne sauraient être qualifiées d'utiles. Le désir n'est pas un mouvement absolu de valorisation, conscient face aux obstacles qui s'interposent entre lui et son objet, il établit une mesure relative entre jouissance et sacrifice et est un sublimé « de la relativité déjà contenue dans le fait de désirer ». La valeur économique, présuppose ontologiquement la catégorie de l'égalité⁸⁴ qui est étalon externe de l'intensité relative des désirs des coéchangistes. En économie, cette mesure prend la forme de l'échange-sacrifice, qui seule confère de la valeur au matériau d'échange, réel ou imaginé.

§14 La valeur épigone du coût et l'aporie de la rareté absolue. pp. 70-71

La valeur, relative, n'est qu'un coût. Une chose a une valeur à mes yeux, si je suis prêt à en abandonner une autre en échange. L'équivalence est corrélatrice à l'échangeabilité, incarnant toutes deux un même contenu objectif. Une rareté absolument déterminée, soustraite à nos actions, ne peut donner valeur aux choses. Cet état doit être modifiable par nous et il l'est, puisque l'objet est porteur d'un prix à payer⁸⁵. Ainsi, sans coût pas de valeur⁸⁶ : penser désiré un objet car il précieux est un retournement conceptuel, c'est le désir qui fonde la valeur.⁸⁷

§15 La dissymétrie de la valeur subjective des objets échangés, neutralisée par leur équivalence objective au sein du circuit d'échange. pp. 71-72

Le coût est une démarcation abstraite entre la valeur objective et la jouissance subjective procurer par l'objet. L'égalité de valeur objective n'est pas vraie subjectivement, puisque tout contractant abandonne une valeur moins précieuse que sa contre-partie. Cette dissymétrie, du côté subjectif, est neutralisée au niveau objectif. L'échange, déterminant la valeur subjective comme la part objective de sa contre-valeur, fait que les objets incarnent et coûtent un prix dans le circuit économique.

§16 De l'absence d'égalité préalable à l'échange chez les « êtres impulsifs » : l'égalité procède d'une objectivation à posteriori. pp. 72-73

L'échange de « l'être impulsif »⁸⁸ montre qu'il ne procède pas d'une égalité de valeur *a priori*. L'abandon indistinct de toute chose en vue d'étancher son désir immédiat, ne contredit pas que l'échange soit avantageux dans sa conscience. Présupposé une égalité préalable est une « évidence rationaliste » étrangère à ce psychisme. Ces échanges, à « n'importe quels prix » signifient que le jugement d'égalité ne s'opère qu'après des distanciations, des expériences, qui elles, ont vue se réaliser nombre d'échange sans estimations préalables. Si l'échange procède de l'évaluation, il la précède aussi. Ces changements de propriété, impulsés subjectivement, ont *a posteriori*, éclairés la valeur relative des choses.

83 Comme dans l'« indifférence du sentiment vis-à-vis d'une utilité admise en théorie, la conscience de l'impossibilité de l'atteindre... » p 68

84 Là encore, le « deux », précède le « un » dans l'ordre de la pensée.

85 La « patiente d'attendre, la peine de chercher, la dépense de notre force de travail, le renoncement à d'autres objets désirables. » p 71

86 Exemple d'une croyance répandue dans les mer du sud, qui veut que le traitement donné au malade ne peut être efficace que si, celui-ci, paye en échange le médecin. P 71

87 Ce même retournement s'opère lorsque nous croyons aimer quelqu'un « parce-qu'il posséderait telle ou telle qualité, alors que nous lui avons seulement prêté cette qualité parce que nous l'aimons. » p 71

88 Ici, il englobe tant l'enfant que l'homme primitif. p. 72.

Sous Sect.II.5: Le prix socialement fixé comme premier stade du prix objectivement régulé. pp. 73-83

§17 Deux couches de représentation de la valeur au sein desquelles coïncident valeur et coût, mais non coïncidence entres-elles : norme d'échange et échange effectif, par la valeur travail. pp. 73-76

Si la valeur est l'épigone du coût, ils se doivent de correspondre, car un échange jugé désavantageux⁸⁹ ne serait accepté. Cette équivalence objective découvre deux niveaux : celui des normes d'échange (rapport stable des échanges majoritaires) et celui de l'échange effectif (mouvant et individuel) ; comme le rapport existant entre eux. L'échange effectif établit ses liaisons axiologiques en référence aux normes des premières. Ces couches de représentation de la valeur, corrélatives mais discrédantes, se superposent et restent chacune fonction d'arbitrage situés. La strate des constellations individuelles évolue plus vite, que celle des normes du milieu social, qui, par sa lenteur comme son contenu (sublimé de l'autre couche), nous apparaît objectif. Pour que dans un échange, valeur et coût au niveau effectif, contredisent ceux définis au niveau de la norme, il faut que la valeur économique soit représentée par une même valeur, dont chaque objets contiennent une part, et qu'objectivement intervienne une proportion entre les deux. La théorie de la valeur travail, qui la fait fonction du temps socialement nécessaire va dans ses directions. Elle fournit une échelle de valeur, mais elle laisse de côté, le comment, la force de travail s'est imposée comme valeur. Et le travail peut être l'être, il est échange potentiel ou réels liant sacrifice et gains. L'échange inégal subit par la force travail fait référence à l'écart entre ces deux couches, mais la norme unifiée force de travail n'échappe pas à sa valeur originel issue de l'échange.

§18 La rareté relative condition de la valeur et les erreurs de leur simple superposition. pp. 76-77

Que l'échange engendre la valeur économique est flagrant à travers la rareté relative. Il vise à limiter le renoncement induit par la pénurie en modifiant la répartition des réserves et un lien fort semble unir valeur et rareté. Hors d'atteinte d'atteinte pas de valeur mais deux voies s'offrent à l'agir : le sacrifice de travail, qui augmente les réserves ; et le changement de propriété, qui en modifie la répartition. La rareté relative est une condition objective de l'échange, c'est ce dernier qui la transfigure en valeur. Les théories de la valeur commettent l'erreur de poser la valeur économique sur la rareté, mais elle n'existerait pas pour ascète ou si cette pénurie n'engendrait que vol ou rapine.

§19 La versatilité passée de la valeur dut aux rapports primitifs non distancés souligne l'objectivité de la valeur comme norme souveraine extérieure. pp. 77-78

La versatilité et l'arbitraire historique de la valeur, peut être relia à l'aversion des civilisations primitives pour l'échange. Elle relèverait de l'absence d'échelle objective, vecteur d'incertitude et de risque d'être trompé ; comme du rapport d'attachement entretenu entre les hommes et le produit de leur travail, dont l'échange est perçu comme aliénant. L'aversion pour ce même travail, y trouverait aussi ses origines. Le rapport subjectif à l'objet, ne permet pas d'objectiver les objets et leur valeur. Cette conscience première fétichise l'objet d'une manière particulière⁹⁰, et éclaire divers phénomènes. La rapine, impulsion à s'emparer d'objet hors des règles extérieur, est honorable et noble⁹¹ ; là où l'échange, par l'assujettissement volontaire des contractants à une norme supra-subjective les mettant à égalité, est vecteur de pacification entre les hommes.

§20 Des échanges pré-échangistes, stades intermédiaires dans les changements de propriété : le don contre-don et les équivalences comme relais externe à l'objectivité économique. pp. 78-81

89 Dans la chanson de Chamisso, le fait d'accepter l'échange avec le bandit (une montre et bagues contre 4 sous et la vie sauve), semble, aux vues des circonstances, valoir ce prix. De même, accepter un salaire de misère est toujours effectivement situé : on le préfère au non-travail, misère encore plus grande.

90 Ressentir l'angoisse de la perte d'une partie de nous, reposant en lui, qui effectue un rapprochement à la subjectivité.

91 Exemple de la piraterie en Grèce, qui perdura longtemps comme forme légitime d'acquisition, puisque s'emparer d'objets par la force est plus noble qu'accepter un paiement. De fait, ce dernier impose aux personnes de se soumettre à une norme objective, ce que répugnent à faire les « fortes personnalités », d'où le mépris du commerce par l'aristocratie. p 77

Il existe une série de stades intermédiaires dans les changement de propriété, entre la rapine et le don (subjectivité pure) et leur opposé l'échange basé sur un rapport objectivé de *quanta* de valeur des marchandises (objectivité pure). Le don/contre-don, fondé sur la réciprocité en est un, et la possibilité de l'échange, accepter le cadeau, est conditionnée par la capacité future à rendre. S'introduit une médiation dans la « vente » dont le paiement ne se fait qu'après cou(t/p)⁹². Ces situations pré-échangistes, voient l'échange livré au rapport d'intérêts et désirs contradictoires entre échangistes, sont subjectives et non supra-individuelle⁹³. Les équivalences⁹⁴, relais politiques de l'objectivité économique, encadrent et permettent les échanges (publicité et normalisation des *quanta* adéquates). Fondant l'objectivité économique sur un pivot externe, elles réalisent ce qui ne put émerger des seuls individus. Fixé et garanti souverainement, le contenu de l'échange et du travail devient évaluable. L'évolution est passée par là pour déboucher sur ce qui est objectivement valable pour les individus. La croyance de l'enfant n'est jamais en quelque chose mais en quelqu'un, et cette normalisation crédible fut nécessaire afin que les individus développent et étendent leur propre capacité d'évaluation. Ces dispositifs sociaux sont premiers et ne peuvent émerger d'un rapport inter-individuel isolé. Ces institutions sont d'emblée inter-personnelles⁹⁵ et supra-individuelles, l'échange étant au-delà d'une forme strictement subjective. La réglementation sociale, nécessité première de l'échange prépare l'avènement de l'objectivité.

§21 C'est l'échange, figure sociologique « sui generis », qui engendre l'utilité et la rareté, plaçant la valeur dans un position intermédiaire. pp.81-83

L'échange est une figure sociologique « sui generis ». Forme et fonction première de l'inter-subjectivité, il est non causalement déterminé par l'utilité et la rareté, auxquelles, au contraire, il donne épaisseur pratique. Il faut inverser le raisonnement et comprendre que la difficulté d'obtention d'une chose *fonde* la rareté plus qu'elle ne *se fonde* sur celle-ci. La rareté économique (détermination négative de l'être par le non être) naît de l'étendu du sacrifice consenti (force positive investie dans...), dont le point de départ est le désir suscité par l'objet (... l'échange). La valeur concrète, ontologiquement relative, est au-delà de l'indivis mais en deçà de l'abstraction pure.

§22 La société au prisme de la relation entre relativité et socialisation : une position médiane de la société comme de la valeur, fondée dans les vivantes interactions. p.83

Il existe un rapport profond entre la relativité et la socialisation, puisque la société, forme supra-individuelle, n'est pas pure abstraction. Généralité concrète donnant à l'échange un sens unique, il élève l'objet au dessus du singulier, sans pour autant le fondre dans une sphère abstraite. Les objets plongés dans les « vivantes interactions », s'affublent de la valeur économique, qui, non essentiel, est exclusivement fondé dans des rapports historico-économiques d'inter-relations entre les objets.

Section III : pp. 84-124

Sous Sect.III.1 : Intégration de la valeur économique dans une conception relativiste du monde.

§1 Dégager le sens philosophique de l'argent par l'introduction de la valeur économique dans une théorie du monde. p 84

Avant de voir que l'argent est forme la plus pure de la valeur économique, situons la dans une théorie du monde afin de dégager le sens philosophique qu'il prend. Ainsi, la valeur éclairera notre interprétation de l'existence.

92 Exemples des cadeaux / contre-cadeaux et du travail bénévole entre proches en Serbie qui ne peut être mobilisé par tous au vus de son « coût » : l'organisation d'une fête.

93 Comme actuellement en Orient, ou en Italie d'après ce qu'il tire d'une discussion avec un brocanteur Romain.

94 Largement présentes jusqu'en plein Moyen-Age.

95 Exemple de la rapine des femmes et des traités de paix exogamique qui font émerger une forme de mariage et sa fixité ; le contrat type fonde immédiatement une réglementation sociale. Il souligne par là l'erreur de penser que ses contenus émanent de rapport « génétiquement » individuels retraduit socialement, alors même qu'ils sont d'emblés collectifs et supra-individuels.

Sous Sect.III.2 : À titre d'exemple, esquisse de cette dernière d'un point de vue épistémologique : la construction des preuves à l'infini, et le recourbement de celles-ci dans le sens d'une légitimation réciproque. pp. 84-94

§2 Tendance primordiale de l'esprit à séparer l'absolu du relatif et de réduire le second au premier. pp. 84-85

Primordialement l'esprit dissocie, du flot continu de nos impressions envers les objets et nous-même, une substance permanente essentielle (déterminée en soi), de ses variations fortuites initiées par contact à d'autres (déterminées du dehors). Cette vision oppose l'absolu au relatif. La quête d'absolu, érige des repères fixes, relevant pour nous, de la valeur et du définitif⁹⁶. Cette représentation, ne pouvant s'arrêter au rapport entre chose, est perceptible dans la pensée ancienne, qui se commandait d'aller dans la substance afin de tout réduire en absolu connaissable.

§3 Inversion de cette tendance par la science moderne : dissolution de la stabilité qualitative en variations quantitatives pp. 85-86

Cette tendance à l'absolu connue des reflux, mais c'est la science moderne qui l'a retournée. Les phénomènes s'analysant aujourd'hui à travers les mouvements relatifs et non de leurs substances stables. L'essentialité qualitative cède la place aux déterminations quantitatives, au rapport situés des choses entres-elles. L'être en soi est substitué par l'être en relations⁹⁷ et ce dans notre esprit.

§4 Cette contre-tendance se heurte à une limite épistémologique: l'existence nécessaire de point fixe. p. 86

Telle tendance corrosive, poussée en ses confins nécessite une vérité absolue, puisque affranchi des points fixes qu'elle dissout en mouvements, elle se soustrait à ce qu'elle effectue sur tout contenu particulier. Pour que la pensée ne s'enfoncé pas dans un cercle vicieux, la déduction purement psychologique requiert certains axiomes non déductible.

§5 Épistémologie de l'infinie superposition de couches mutuellement légitimatoires, sise en un absolu atopique. pp. 86-87

La validité d'une proposition repose sur des *a priori* premiers et sûrs. Particuliers, ils tirent leur légitimité de critères plus élevés, formant un processus épistémologique de couches conditionnées mutuellement. Il faut une instance en surplomb, légitimant chaque niveaux sans nécessité pour lui-même une telle consécration, pour que ses séries « ne flottent pas en l'air ». C'est le schéma de toute connaissance : l'absolu à un statut particulier, il se fait (non-) savoir, puisque ses contenus ne peuvent être déterminés avec les mêmes certitudes et méthodes que ce qui préside à sa formation théorique et formelle. Son être nous est sûr mais nous ne pouvons fixer son topos. Remonter ses chaînons ne connaît pas de fin et un fondement ultime se prête à son tour, à être conditionné. Ces infinies poussées, historiquement nombreuses, sont des invitations positives à ne jamias clore la pensée, traitant tout point ultime comme le pénultième.

§6 Amalgamer relativisme et scepticisme : une erreur épistémologique et son dépassement. p 87-88

Amalgamer ce relativisme au scepticisme est grossier, comme le furent les critiques de la position kantienne faisant de l'espace et du temps les conditions de l'expérience. L'erreur épistémologique, est de replier une situation empirique - établissant des relations entre éléments, en soi absolument en dehors de celle-ci - sur ce qui constitue le fondement même de l'empirie. Un relatifs construit logiquement sur l'existence de l'absolu, le rend nécessaire, mais la relativité des choses ne nécessite pas d'absolu. Que notre connaissance possède une norme auto-légitimée, fluide et mouvante de par le développement cognitif même, n'est pas scepticisme. Il est ce qui est universellement reconnu : si les légalités naturelles Situées, leur absolu n'a pas la teneur de leur généralité abstraite. Si les derniers contenus d'une pensée, ne doivent être considérés comme relatifs ou conditionnés, ils le seront nécessairement présenter provisoirement à nous comme forme de celle-ci.

96 Exemple de cette volonté de découvrir des substances, tant dans un rapport extérieur qu'intérieur : conception de la lumière, de la chaleur, les mythologies sur le tonnerre, la vie physiologique, l'orbite des planètes, etc.

97 Exemple de la position de la terre et de l'univers comme relevant des relations complexes des masses et matières.

La relativité des représentations, contenu en un idéal rejeté à l'infini, correspond au relativisme de nos comportements. Dans la socialisation, la loi - norme et contenu de la *praxis* - est relative : aucune n'est droit en soi. Un droit absolu et éternel, *causa sui* juridique, n'existe pas, et tout contenu légal n'a qu'une validité située et extérieur, contrainte par les vicissitudes historiques. Une nouvelle loi est légitime comme l'était celle abrogée, de part ses relations à l'ordre juridique, et toute constitution contient les possibilités de sa redéfinition. Ces forces de mouvement sont consubstantielles à l'ordre juridique reposant nécessairement sur un droit précédant, fut-il coutumier. La connaissance ne tire sa pertinence qu'à l'aune des connaissances actuellement présentes dans le champs de la pensée. Elle repose sur des axiomes premiers, non déductible, dont la dignité diffère de celles des éléments qu'ils permettent de déduire : règne une déductibilité illimitée des déterminations présentes sur celles passées.

§8 Autre argument pour une vérité comme concept relationnel : le recourbement auto-légitimatoire de la chaîne déductive. pp. 90-91

Peut s'ajouter à ce *regressus* infini, la circularité des raisonnements. Si A est vrai de part la vérité de B qui lui même, la tient de C... la chaîne déductive se recourbe et revient à A. Une chaîne suffisamment longue échappera à notre conscience, comme la grandeur de la terre nous la fait accroire plate. Pour dépasser l'idée d'une vérité absolue essentiellement, acceptons que celle-ci repose sur la réciprocité des preuves et qu'elle n'est que la forme fondamentale de la connaissance. Comme l'apesanteur, faisant flotter l'univers, par les positions relatives des masses, la vérité est un concept relationnel. La totalité de la connaissance est aussi peu « vraie », que celle de la matière est lourde, leurs propriétés résident dans la relation des parties.

§9 Une « vérité » normative de nos représentations : adéquation de leurs résultats anticipés à leur résultats effectifs et consolidation de certains modes de représentations. pp. 91-94

Cette véracité réciproque suit le sens articulant théorie et pratique. La représentation, fonction d'une organisation psycho-physiques propre⁹⁸, n'offre jamais un contenu fidèle du monde. Pourtant, la *praxis* ainsi bâtie, attend de cet ailleurs contingent des réactions à ses notions⁹⁹. Nos actes, peuvent entraîner des résultats utiles, calculables et efficaces, tout comme, en cas d'erreur, qui, *a posteriori*, sera soumise à correction¹⁰⁰, de réels dommages. Qu'importe les constellations intérieures et extérieures, multiples et divergentes, qui fondent nos « vérité » et leur contenus. Nos actes, assis en cette multiplicité ne s'évaluent point vis-à-vis d'une objectivité absolue, mais d'après leur succès. Toute connaissance est normative, reposant sur une « vérité » arrêtée, elle peut saisir ou louper la réalité. Mais connue ou non, la loi de la gravitation, est toujours « vraie ». Le « vrai », contenu mental situé, dépend de notre être bien que sa valeur de vérité, elle, reste autonome de sa réalisation physique. Être objectif face au sujet, il n'est vrai que pour autant qu'il est favorable à ce dernier. Le psychisme tri et fixe ceux qui lui son utiles, établissant un ensemble de représentations « vraies », parce qu'elles mènent aux résultats entrevus. Cette sélection favorise l'élection de certains modes de représentations, consolidés par leurs efficacité durable. Ils s'érigent un empire théorique, servant de critère interne du juste aux représentations émergentes en son sein. Comme la géométrie est un tout, constituée d'axiomes s'édifiant les uns sur les autres, qui n'est pas valide au sens de ses parties, nos connaissances isolées se confortent mutuellement, mais leur ensemble ne vaut que relativement aux constitutions psycho-physiques situées et à leur stimulation pratique.

98 Qu'il met en parallèle de celle d'animaux différents. Possédant des dispositifs sensoriels et cognitifs différents, ils produisent, là aussi, les représentations au fondement de leur pratique utile : facette oculaire des insectes, acuité visuelle de l'aigle, etc.

99 *Idem* note précédente.

100 *Idem*

Sous Sect.III.3 : L'objectivité de la vérité aussi bien que de la valeur comme relation entre des éléments subjectifs. pp. 94-109

§10 Décentrement du substantiel au relationnel tant pour la « vérité » des objets que pour leur « nécessité ». pp. 94-96

La vérité, qualité relative du rapport des représentations entres-elles, se confirme dans notre appréhension de l'objet singulier. L'objet, comme Kant l'a montré, désigne l'unité d'éléments cohérents tirés du flots d'impression qu'il suscite en nous. Cette unité n'est pas extérieur au éléments liés ainsi, il est forme de leur être-ensemble. La « vérité » est relations entres éléments ; intérieure, elle rejette l'idée d'une vérité extérieur et substantielle¹⁰¹. Si connaître un objet c'est se représenter son unité, nous connaissons par là même sa nécessité. Elle aussi est en soi pure concept relationnel unissant deux éléments étrangers : si A et B sont, ils se font nécessité de l'être et du devenir. Aucune image générale du monde, telles l'être ou la loi, ne renferme de nécessité. Elle apparaît de leur relation réciproque, forme de celle-ci, dialectiquement conditionnée par leurs existences propres.

§11 Du relativisme d'une connaissance tiraillée entre unité et pluralisme : de l'aporie de leur exclusion réciproque à leur dépendance mutuelle. pp. 96-99

Épistémologiquement, l'essence fixée des objets se fait repères heuristiques à la progression du savoir, exprimant notre relation au monde. Les choses semblent se comporter d'une manière, jusqu'à ce que leur être, historiquement constitué, soit complété ou remis en causes. Ces essences transmuée en affirmations heuristiques, ouvrent la voie d'une validité simultanée de principe et méthodes opposée¹⁰². Les rigidités se dissolvent dans la fluidité de la connaissance, qui permet leur unité en substituant, à leur exclusion mutuelle leur dépendance réciproque. L'organisation psychique évolue perpétuellement entre deux images du monde : l'unité et le pluralisme. Chacune tend vers sa définitive clôture, bien qu'aucune ne puisse l'achever. Appelant un principe second, le monisme est dépassé par le dualisme et le pluralisme. Leur égalité en droit fonde un mouvement dialectique ouvert, allant de l'un au multiple et inversement. Il se déroule tant dans nos psychés, que dans le champ de la connaissance, où les éléments sont tour à tour consacrant et consacré¹⁰³. L'opposition entre unification et l'individualisation des contenus sépare plus l'homme en lui-même, que les hommes entre-eux ; qui à leur tour évoluent entre individualisation et socialisation. Cette dépendance réciproque de ces tendances, n'est pas leurs mélange et aucune n'a de sens objectif sans sa « contre-partie ». Une relativité ressentie comme absolu, admet une solution : l'absolu est une voie infinie dirigée vers un point fixe. Qu'importe le chemin parcouru, sur l'une ou l'autre de ces séries, elles vont vers le même horizon.

§12 Cette dépendance entre séries, au prisme de la connaissance historique et psychologique. pp. 99-100

La dépendance réciproque est la forme dans laquelle se forment nos éléments cognitifs généraux et particuliers. C'est par l'histoire et la connaissance du passé qu'on peut appréhender certains aspects culturels¹⁰⁴. Mais ce passé, qui seul éclaire les variations présentes, se doit, dans ses fragments nébuleux, d'être éclairé par nos interprétations immédiates. Les images historiques s'engendrent dans la réciprocité et là encore le savoir est rejeté à l'infini. Pareil, notre connaissance psychologique émerge par notre compréhension propre, unique psychisme accessible. L'autre, n'est point machine gesticulante, part analogie venant lui prêter la même intériorité propre que la notre.

101 Application de cette réflexion à divers objets : le sucre, l'unité du corps social, ou encore à l'œuvre artistique. À chaque fois, ces objets tirent leur « vérité », d'une unité appréhendée par nous. Cette unité ne relève que d'un rapport harmonieux et dynamique entre leurs éléments, suivant les forces d'attractions et de cohésions, les modalités d'interactions, qui les lient à travers leur être-ensemble.

102 Passer d'un raisonnement inductif à déductif, afin de découvrir des principes, n'est plus contradictoire, puisque ces méthodes ne sont plus que des voies menant à eux, donnant sens à ceux-ci.

103 Illustration par de nombreuse unité ou séparation dialectiques ayant cours en nous : plaisir et douleur, force et faiblesse, etc.

104 Comme le politique, le religieux ou le social.

Le moi s'appréhende, par la connaissance des autres, et la division entre moi-objet et moi-sujet est une projection de sa relation à l'autre. Le moi et le toi, forme du savoir psychologique, s'engendrent, comme la valeur économique, par contacts dialectiques.

§13 Dépasser l'opposition entre matérialisme et idéalisme par le retournement de ceux-ci en principes heuristiques dialectiquement complémentaires. p. 100

L'idéalisme réduisant le monde à l'âme se voit rétorquer que ce monde en est le creuset historique. Abstraitement rigidifiées, elles sont contradictoires, mais le monde doit pouvoir se déduire des conditions psychiques qui engendrent les représentations, comme celles-ci, doivent pouvoir l'être des conditions matérielles, historiques et sociales. La connaissance, fragmentaire et discontinue, n'obéit jamais à ce pur schéma. La contradiction est résolue en les retournant en principes heuristiques, dissolvant l'opposition en l'interaction infinie de leurs négations réciproques.

§14 Autres cas portant cette alternance consubstantiels d'opposés : méthode historique et généralisante en économie, et a priori et l'expérience chez Kant. pp. 101-102

La science économique voit s'opposer les méthodes historiques aux généralisantes. Si tout phénomène économique est le produit de constellations psycho-historiques particulières, les déduire repose sur l'existence de lois préalables. Ce conflit ainsi posé est insurmontable, et il nous faut le substituer en une association organique, sous le sceau de l'alternance. C'est en principe heuristique, chacun offrant à l'autre, son point dernier, qu'ils se répondent et se féconde. Kant l'illustra par la relation entre l' *a priori* et l'expérience où nos expériences sensorielles, mue l'information en connaissance par l'existence d' *a priori*, arrimés en dehors de l'espace contingent des premières. La certitude qu'existent pareilles normes n'a d'égale que la difficulté de les désigner : ce qui longtemps fut tenu comme *a priori*, se voit toujours redéfini en construit circonscrit. Tout phénomène incite à en dépasser le sensible et rechercher les normes pré-existantes lui donnant forme, comme en ramener à l'expérience tous les *a priori* particuliers.

§15 Coïncidence de cette relativité avec l'objectivité de la valeur économique et celle du sujet. p. 102

Inter-dépendance entre méthode n'est ni compromission ni mélange. Chaque pôle acquiert une efficacité, par leur application relative donnant le sens objectif, et coïncide à l'objectivité de la valeur économique – forme acquise par les rapports mutuels de ce qui, séparément, est contenus subjectifs distincts. Agrégeant les sensations, elles créent pour nous et en nous, l'objet. Même la personnalité, doit sa construction empirique aux aperceptions mutuelles entre représentations isolées.

§16 Début d'un abrégé de sa conception relativiste du monde : du droit positif et légitime, de la valeur économique et des désirs, de la vérité et de la connaissance. pp. 102-103

Le droit positif et objectif l'est, part sa légitimité assise sur le sens de la justesse donné par l'entremêlement des intérêts et énergies des sujets. La valeur économique, cristallisation de rapport mutuel de désir, est née de l'existence de l'égalité et de l'échange, donnant, par les relations suscitées, un caractère supra-subjectif que les désirs seuls étaient incapable de fonder. Si les méthodes de la connaissance ne sont qu'heuristique et subjectives, le fait qu'elles se légitiment réciproquement, les fait tendre, à l'infini, vers la vérité objective idéale.

§17 Une dualité catégorielle de notre intellect coïncidant avec celle de la vérité. pp. 103-104

Le complexe des représentations formant vérité se réalise soit, en une construction épistémique infinie et/ou circulaire, dont chaque point et début et fin. Ce dualisme coïncide avec celui de notre intellect, reposant sur deux catégories complémentaires, qui s'y développent et la structure : les contenus isolés, et le processus qui porte et forme ses derniers. Le processus, fluide et glissant, est relation continue et linéaire, là où les contenus indépendants, mutuellement fixés, sont discontinus et discrets¹⁰⁵.

105 Ils correspondent à « un complexe, un édifice étagé, [où] la médiation logique entre eux rédui[t] à chaque fois l'écart sans abolir la discontinuité – de même que les marches d'un escalier décrochent [...] tout en offrant le moyen d'une montée continue. » p 103

Cette validité réciproque est souvent inconsciente par la grande disproportion entre, le contenu douteux a validé, et la masse des représentations qui dans l'instant, est valide et sûre. La vérité passant pour caractéristique d'une des parties, n'est bien pourtant que relative¹⁰⁶. La « relativité de la vérité », tout savoir n'étant que fragmentaire, n'est pas la perte de sa promesse absolue, mais son essence. C'est le mode qui rend nos représentations vraies, comme les objets deviennent valeur. La vérité n'est pas valide bien que relative, elle l'est essentiellement par cette relativité.

§19 Le relativisme comme dépassement de l'alternative aporétique des grands principes épistémologiques. pp. 105-107

Tout grand principe épistémologique souffre de faire reposer la connaissance sur lui alors qu'en soi, il en est une lui-même. La certitude de la connaissance présuppose une connaissance certaine, et juger de ses principes comme elle le fait de tout contenu, provoque son effondrement, comme pour le scepticisme ou le criticisme. Le premier qui arrive à l'absence de vérité en soulignant la faillibilité des représentations, retrouve sa conclusion entachée de son contenu. Le second, réduisant toute objectivité à l'expérience, ne peut démontrer cette dernière. À connaissance juge et partie, une double alternative. Soit, exempter son propre savoir des vérifications qu'elle porte sur les autres, laissant vulnérable l'un de ses cotés. Soit, se conformer elle-même à ses lois, produisant son autodestruction. Seule le relativisme ne s'exempte pas lui-même, et ne s'autodétruit pas. N'ayant de valeur, historique et psychique, que par pondération réciproque des concepts absolutistes, il est heuristique. L'absolu s'appréhende comme un processus infini caractérisant les relations, qui le sont tout autant. Contrairement aux autres épistémologies, excluant la relation et son infinie fécondité, le relativisme, offre à l'esprit le pouvoir de siéger au-delà de lui-même indéfiniment. Il n'est plus vrai, que scepticisme, et pessimisme, s'entachent de leurs conclusions. La pensée peut se juger elle-même, puisque sa conscience propre, non substantielle, se divise dans une réciprocité du sujet à l'objet. L'esprit est scission intime, qui fait objet de soi, par sa connaissance propre, un « *progressus infinitum* », toujours actualisé par la circularité psychique du sujet et de l'objet¹⁰⁷, aussi permet-il toujours de se placer au-delà de soi-même.

§20 Un relativisme duale et infini au sein de l'immanence. pp. 108-109

Cette infinie dissolution n'est pas une dégradation de la valeur des choses mais son élévation. Il peut être rapprocher du monisme spinoziste, qui semble s'y opposé. La « *substantia sive deus* », englobant tout l'être, fonde un absolu de l'étant, qui unifie tout particulier, il les muent en relativité infinie. Elle se conçoit soit : comme série hiérarchisée dont chaque membre dépend d'un autre¹⁰⁸ ; soit comme structures sérielles extensive de part la circularité des éléments. L'infini et l'illimitation des liaisons s'inscrivent ici dans l'immanence.

Sous Sect.III.4 : L'argent comme expression autonomisée de la relation d'échange à travers laquelle les objets désirés deviennent des objets économiques, et d'autre part du caractère remplaçable des choses. pp. 109-112

§21 Cette philosophie relativiste comme pré-requis à la compréhension de l'argent comme sommet de la valeur économique. p. 109

Cette position philosophique peut restituer la valeur économique avec qui elle partage la relativité. Suivant, l'argent sera forme pure de la valeur économique.

§22 Dissocier premièrement l'essence de la substance, afin de fonder l'argent hors de ses déterminations secondaires. pp. 109-110

106 Il en est de même pour la pesanteur, qui longtemps ne fut conçue que comme force d'attraction univoque de la terre sur la pomme, alors même que la pomme attire aussi la terre mais dans de bien moindre proportion.

107 C'est d'abord dans notre esprit qu'il n'y a « pas de sujet sans objet ni d'objet sans sujet[...] » p 107

108 Que se « soit dans l'ordre de la disposition spatial, de la transmission d'énergie causale, de la succession temporelle ou de la déduction logique. » p 108

Qu'importe son origine, l'argent n'a put arrivé d'un seul coup, et il dut s'asseoir sur des valeurs pré-existantes. Tout objet échangeable dispose en soi, d'une qualité monétaire et l'un d'eux, par son importance reconnue, fut élu pour en tenir le rôle. Cette liaison extérieure nécessaire fut source d'erreurs qu'il faut dépasser. Théoriquement nous séparerons son essence des matières auxquelles elle s'adosse, évitant l'écueil de l'intégrer dans la sphère des biens, à laquelle elle s'oppose en soi comme contre-partie.

§23 *L'argent pure symbole de la relativité des choses, dialectiquement autonome de celle-ci. pp. 110-112*

Comme la phonétique, l'argent, véhicule et symbolise des représentations; il forme la valeur économique. Expression autonome, il réalise le commun économique des objets. Pour les marchandises, le prix est mesure de leur échangeabilité, rapport de l'une à l'ensemble des autres dont la modification se traduit par une variation de prix. Un bien A qui augmente d'un mark quand BCDE ne bouge pas, signifie un déplacement de A à BCDE, qui peut s'exprimer comme une baisse d'un mark de BCDE, là où A ne bouge pas. En soi, la position d'un corps, ou la valeur d'une marchandise, est relative a son cosmos. La relativité se cristallisant dans la conversion monétaire, que A vaille un mark le purifie des déterminations non économiques et chaque bien, qui coûte un mark, entretient la même relation que A avec BCDE. L'argent est ce qu'il vaut, c'est son pouvoir d'être échangé. Les choses tirent leur valeur de leur contenu, quant l'argent tire son contenu de ce qu'il est valeur. Valeur des choses sans les choses elles-mêmes, sublimé de leur relativité, l'argent fige celles-ci en substance et il se soustrait, comme les normes de la réalité¹⁰⁹, à cette relativité. Formes des relations tissées, elles participent à les forger. Si l'argent est relativité des choses et matériau de la valeur, d'un autre côté, il s'érige comme pôle stable face à leurs fluctuations. Sans quoi, rompant d'avec son pur concept, il agit comme objet coordonnés aux autres et la relativité, il est voué à l'être et non l'avoir¹¹⁰, exprimant la valeur, il participe d'une sphère supra-concrète, qui lui est propre. Il se rapporte aux objets, mais au sein de sa sphère supra-concrète, il spécifie la relation entre ses *quanta* et ceux des objets : l'un comme présent, l'autre comme promesse, chacun acceptés dans sa sphère. L'argent, comme *quanta* partiels d'après lesquels se développent les relations de valeur représente aussi le tout relationnel des objets de différentes valeurs.

Sous Sect.III.5 : Explication de cette essence de l'argent à partir de sa valeur constante, de son évolution, de son objectivité.

§24 *Difficulté dialectique première due au rôles double de l'argent. pp. 112-113*

Que l'argent, soit en dehors et en dedans de la série des valeurs concrètes pose des difficultés. Expression et mesure du rapport entre biens, il est norme supra-concrète, mais pour agir, il se fait valeur concrète. Il se voit conditionné à la série à laquelle il s'oppose, et dépend de l'offre et de la demande. Ce double rôle vient qu'il mesure les valeurs des marchandises entres-elles tout en s'immisçant dans l'échange. Il devient grandeur à mesurer à l'aune d'une part, des biens formants sa contre-partie et d'autre part à l'argent lui-même¹¹¹. Il est une de ces normes soumise à elles-mêmes, d'où les premières difficultés¹¹².

§25 *Stabilité de l'argent comme condition d'expression d'une valeur des choses bornée par leur degré d'irremplaçabilité. pp. 113-116*

C'est les objets qui sont évalués et non l'argent, simple expression de valeur. Une variation de prix informe de déplacements mutuels, que l'argent - idéal en sa pure fonction – exprime par son invariance. À chaque objet, un semblable rapport et l'argent incarne par sa commune indifférence,

109 Qu'elles soient tour à tour nommée « Idées avec Platon ou Schopenhauer, *Logoi* avec les stoïciens, *A priori* avec Kant, stades évolutifs de la raison chez Hegel. » p 112

110 Il serait faux de croire que dans le prêt ou le change, où l'argent s'échange contre l'argent, il acquiert la relativité des choses particulières tout en conservant la pureté de son concept.

111 Non seulement l'argent s'achète avec de l'argent (intérêt), mais il peut être aussi étalon d'une autre monnaie, comme pour le change (voir note 50).

112 Difficultés déjà soulignées par les écueils du scepticisme et du pessimisme.

l'absence de qualité et d'individualité. Pour nombres de biens, il existerait un remplaçant, et un même niveau eudémoniste peut être maintenu par des éléments différents. Cette échangeabilité disparaît pour des choses, auxquelles individuellement, le sentiments de valeur s'est attaché. Seule une vision erronée, peut concevoir en pratique la valeur des choses, comme une réduction à un commun dénominateur axiologique vis-a-vis duquel elles apparaîtraient neutres en qualité mais différentes en quantité¹¹³. L'irremplaçable, ce rien d'autre, peut nous voir refuser cet *alter* alors que nous lui prêtons une valeur eudémoniste égale ou supérieure. Distinguons des mesures du bonheur d'un bien, celles qui le définisse à l'aune de ce qui le rend échangeable, de celles, non eudémoniste puisque individualisées, qui le font irremplaçable¹¹⁴. L'individualité est degré de l'irremplaçabilité des choses et l'argent, expression de l'échangeabilité concrète, la chose la moins individuelle du monde¹¹⁵. Il n'est pas objet fonctionnel par excellence, il personnifie la fonctionnalité même des choses. La valeur est bornée, par l'axiologie individuelle où certaines places sont réservées, et par, le fonctionnel, espace d'échangeabilité. En chaque chose de l'un ou de l'autre, leurs parts réciproques évoluant au grès des substitutions potentielles. Les cas où l'un se voit être infinitésimal dessine les limites de notre pratique : le minimum nécessaire à notre reproduction individuelle est irremplaçables et de l'autre coté, l'argent incarne l'échangeabilité même.

§26 La question de la continuité de l'économie : la place centrale de l'argent dans celle-ci. pp. 116-117

La continuité économique repose sur cette faculté qu'a l'argent de représenter invariablement toute valeur. L'économie, mouvement intensif et extensif de production et de consommation, laisse ouverte la question de sa continuité. La consommation se fait rupture dans la ligne économique, puisque son rapport à la production s'avère hasardeux. L'argent compense le mouvement des valeurs, là où la rapine ou le don, étaient rupture. Il est le seul principe d'équivalence, qui comble immédiatement le trou laissé par l'objet¹¹⁶. Il doit sa position interne acquise dans l'espace concret, à sa position extérieure idéale, ainsi il assure la continuité.

§27 L'argent idéalité de la valeur des choses traduit pratiquement en constance de l'étalon. pp. 117-118

L'idéalité de l'argent est traduite empiriquement par la constance de sa valeur. Elle conditionne la longueur des séries économiques en permettant les calculs nombreux et de long termes. Mais les variations des prix correspondent-elles à un changement de la valeur relatives des objets quand l'argent reste stable, ou l'inverse ? La valeur constante de l'argent est objective si une hausse de prix est exactement compensée par des baisses ailleurs. Une hausse générale des prix brise cette stabilité idéale de l'étalon. L'argent n'est plus l'absolu de la relativité, transformé en objet comme n'importe qu'elle marchandise, il se trouve dans la même relativité que ces dernières et n'est plus relation, il en a. Sa constance repose sur le fait qu'idéalement l'argent exprime dans son ensemble une abstraction pure : la relation économique des biens. La fixité des prix favorise l'échange en nature, là où la monnaie est nécessaire en cas de variation plus grande de ceux-ci. Fluide dans ses mouvements compensatoires elle se fonde facilement dans des relations plus mouvementées.

§28 De l'aube monétaire à son plein développement : d'une conception objectivo-substantialiste de la valeur à son décentrement vers la relativité pp. 118-120

Ce sens pure de l'argent s'éclaire par le développement de l'économie monétaire. À l'aube¹¹⁷ de son évolution, son support est encore objet à valeur objective en soi, et le prix juste, un ailleurs de l'échange nécessitant pour sa fixation, des dispositifs s'imposant aux sujets. Dans un échange direct à contexte simple, la valeur des objets semblait se répondre d'elle-même. La multiplication des

113 « Seul un réalisme erroné des idées, opérant avec le concept universel comme s'il représentait légitimement la réalité singulière, peut laisser croire » une telle chose. p.114

114 Exemple de chose ou un exemplaire identique ne pouvait combler la perte de son homologue perdu.

115 « tout autre cas du troc ». p.115

116 Il « nivèle toute l'inégalité que le troc ne peut éliminer » puisque ce dernier reposant sur des dispositifs extérieurs, introduit des médiations et rigidités plus grandes, que ceux soutenant l'argent.

117 Le cas des économies primitives ou médiévales pour lesquelles, la théorie voit une valeur substantialo-absolutiste.

objets et la complexification des flux d'échange, pose l'objet échangé en de multiples rapports de comparaison. La valeur se décentre vers sa relation réciproque à la multitude d'objet. Le sens économique de l'objet, comme de l'argent, tendent vers la pure relativité. La vision médiévale d'une justesse objective et substantielle, est la même erreur que de postuler un droit lié à l'individu en lequel reposerait le juste de cette juridiction¹¹⁸, alors même qu'il n'est que norme cristallisée d'intérêts et pouvoirs inter-individuels. C'est d'elle, réunissant individu et contenu de droit, que le premier peut juger de la justesse de la seconde. Le juste prix est l'expression, d'un rapport d'échange au-delà du juste et de l'injuste, et non d'une qualité intrinsèque des choses.

*§29 Une pureté graduelle du sens de l'argent suivant l'identification accrue des objets-monnaie à la pure relativité.
pp. 120*

L'argent – représentant de la relativité économique des objets fondant sa fonction pratique - suit une évolution graduelle tendant vers son idéal. Tout objet en dehors de ses qualités chosales est porteur du rôle de l'argent. Échangé, il exprime son interchangeabilité comme la mesure de celle-ci. Remonter son *continuum* historique dévoile de plus en plus d'objet ayant porté, plus ou moins pleinement, cette fonction. Ils cessent de tenir ce rôle suivant que l'argent cesse d'être marchandise d'usage. La relativité des objets-monnaie recouvre leurs autres qualités jusqu'à qu'ils ne soit plus que forme de cette relativité.

§30 La divisibilité, une étape importante du développement monétaire, par réduction de la valeur à un commun dénominateur. pp. 120-121

Si le *continuum* monétaire part du troc pour mener à l'argent, le premier n'est pas quitté qu'on avance déjà vers le second. L'échange de deux biens unitaires¹¹⁹, ne fractionne pas l'évaluation, il ne les réduit pas à un commun dénominateur. Mais si un objet peut s'échanger contre une pluralité d'autres¹²⁰, son unité devient norme dont le multiple se retrouve dans tout objet d'échange. L'unité des objets indivisibles retient le sentiment de valeur, mais il s'effrite dès qu'elle est réductible au multiple d'un autre objet. Cette commensurabilité est dotée d'une signification dont l'argent est la forme suprême. Objet divisible par excellence rendant commensurable toute chose aussi indivisible soit elle, il facilite, comme il suppose, l'extraction d'une valeur abstraite de son contenant : le commun dénominateur affirme la relativité de la valeur des choses.

§31 Moyen intercalé entre sujet et objet, l'argent incarne l'échangeabilité : distance et proximité, il unit, en les autonomisant, toutes les significations des valeurs économiques. pp. 121-122

L'argent est l'incarnation même de la distance relativiste du sujet aux objets, source de valeur objective. Au-delà du sujet, non consommable en propre (ce qui nierait son essence), il objective les contenus de la circulation économique dans une autonomie a-personnel¹²¹. Moyen intercalé entre le sujet jouissant et l'objet de jouissance, il institue une distance, qu'il s'empresse de combler délivrant les objets de la circulation, part la consommation. L'argent est écart entre le sujet et l'objet, échangeabilité nécessaire instituant distance et proximité, il unit toutes significations de valeur en les dotant d'autonomie.

Sous Sect.III.6 : L'argent comme substantialisation de la forme universelle de l'être, d'après laquelle les choses trouvent leur signification en rapport les unes avec les autres, dans leur réciprocité

§32 La philosophie de l'argent est pure image de la relativité de l'être. pp. 122

La signification de l'argent est d'incarner purement le fait que les choses définissent leur être et leur valeur dans leurs relations mutuelles. Il est forme cristalline de la formule de l'être universelle.

118 Comme « ce fut le cas avec la conception individualiste des « droit de l'homme » p 119.

119 « une vache contre un esclave, un vêtement contre un talisman, un bateau contre une arme... » p 120

120 « un troupeau de moutons contre une maison, dix poutres taillées contre une parure, trois pintes de boisson contre une aide fournie... » p 121

121 Ne développant que les « usages les plus rigoureux, les normes les plus logiques, purement mathématiques [...] » p 112

La vie psychique substantialise des relations inter-humaines, n'ayant de signification pour les sujets qu'à travers leurs relations sociales¹²², et trouve en l'argent sa réalisation suprême elle est abstraction tangible et expression adéquate de notre rapport monde : la réalité des éléments singuliers est dans leurs vivants rapports. Ce sens de l'argent est le même que la relativité de la valeur économique existe *a priori* ou qu'elle relève d'une évolution historique. L'impossible fondation d'une essence phénoménale de part le phénomène lui-même¹²³, nous tourne vers un phénomène plus pur tendanciellement, bien qu'idéalement nulle part réalisé. Si la valeur économique est relation d'échange à l'objet vécue subjectivement, la relativité économique émerge d'autres significations, sans que celle-ci ne dominant jamais celles-là. La valeur, échangeabilité des choses, tendant vers sa pureté, par intensivité et extensivité de l'économie - domination de la valeur d'échange sur la valeur d'usage chez Marx - est un mouvement sans fin. Seul l'argent dans sa forme idéal pourrait atteindre un tel sommet, nous verrons à travers sa réalisation historique qu'une partie de son être gravite encore autour d'autre centre.

Fin du Chapitre 1.

122 Comme « l'anneau de mariage, mais aussi chaque lettre, chaque page, chaque uniforme de fonctionnaire, sont-ils les supports ou symboles d'une certaine relation inter-humaine, morale ou intellectuelle, juridique ou politique » p 122.

123 On ne recherchera pas « l'essence du langage dans les premiers balbutiements de l'enfant »... p 123

Bibliographie

Barbureau, Philippe. 2009. « Lecture critique : L'argent dans la culture moderne. » *emulation* 3(5):4-7.

Deneault, Alain. 2005. « L'argent comme préconscient culturel. » *Le Coq-héron* 183(4):59. Consulté (<http://www.cairn.info/revue-le-coq-heron-2005-4-page-59.htm>).

Disselkamp, Annette. 2004. « Georg Simmel, une interprétation critique de la notion kantienne du bonheur. » *Methodos* 4.

Duhaime, Jean. 2001. « Le conflit comme socialisation selon G. Simmel. » in *Communication présentée au congrès de l'ACFAS Mai 2001*.

Frisby, David. 1978. « Introduction to the translation. » P. 1-49 in *The Philosophy of Money - 3rd Edition by Georg Simmel, David Frisby and Tom Bottomore*, 2004. London: Routledge.

Frisby, David. 1990. « The philosophy of money Preface to the second edition. » P. xlvi - lxxii in *The Philosophy of Money - 3rd Edition by Georg Simmel, David Frisby and Bottomore Tom*, 2004.

Frisby, David. 2004. « Preface to the third édition by D. Frisby. » P. xiv - xlv in *The Philosophy of Money - 3rd Edition by Georg Simmel, David Frisby and Bottomore Tom*, 2004. London: Routledge.

Hume, David. 1752. « *Essai sur l'argent* », traduction de « *Of money* » par Philippe Folliot (2007).

Kindelberger, Charles. 2004. « Histoire mondiale de la spéculation financière; édition originale: "Manias, Panics and Crashes", 1978. » *Valor édition; 4ème éd. française*. Consulté décembre 26, 2011.

Orléan, André. 1992. « La monnaie comme lien social. Étude de Philosophie de l'argent de Georg Simmel. » *Genèses* 8(1):86-107.

Sagnol, Marc. 1988. « Simmel Georg, Philosophie de l'argent. » *Revue Française de Sociologie* 691-695.

Scialom, Laurence. 1989. « À propos de Philosophie de l'argent de G. Simmel. » *Revue économique* 40(5):899-901.

Simmel, Georg. 1894. « Le problème de la sociologie. » *Revue de métaphysique et de Morale*.

Simmel, Georg. 1908. *Le conflit - Chap 4 de « Sociologie. Études sur les formes de socialisation »*, Paris: Presses Universitaires de France, 1999 [trad. de l'éd. originale, 1908; *soziologie Untersuch-ungen iiber die Formen der Vergesell-schaftung*, Leipzig: Duncker and Humblot. Presses Universitaires de France. Paris.

Simmel, Georg. 1998. *Secret et sociétés secrètes* [Trad. Sybille Muller et postface Patrick Watier]. édité par Circé. Saulxures (France): CIRCE.

Simmel, Georg. 2005. *Kant et Goethe: Contributions à l'histoire de la pensée moderne*. édité par Gallimard. Paris.

Simmel, Georg. 2006. *L'argent dans la culture moderne et autres essais sur l'économie de la vie* [introduction par Alain Deneault]. édité par Maison des Sciences de l'Homme & Presses Universitaires de Laval. Paris; [Sainte-Foy (Québec)].

Simmel, Georg. 2009a. *Philosophie de l'argent trad. S. Cornille et P. Ivernel*. 2ème éd. édité par Quadrige/PUF. Paris: PUF.

Simmel, Georg. 2009b. *Philosophie de l'argent; Partie analytique 3ème Chapitre, section 1 et 2, présentation par Olivier Aïm et Serge Katz ; trad. et notes Serge Katz*. Flammarion. Paris.

Soin, Robert. 2002. « Georg Simmel et le processus de socialisation. » *DEES* (128):6-13.

Tiran, André. 1997. « Confiance sociale et confiance primordiale en partant de Georg Simmel. » in *La construction sociale de la confiance (1997)*; Bernoux, Philippe Servet, Jean-michel.

Tutin, Christian. 2009. *Une histoire des théories monétaires par les textes*. Flammarion. Paris: Champs classiques.

Weber, Max, et Donald N. Levine. 1972. « Georg Simmel as sociologist. » *Social Research* 39(1):155-163.

Zelizer, Viviana A. 1989. « The Social Meaning of Money : “ Special Monies ”. » *The American Journal of Sociology* 95(2):342-377.